

L'enquête **ESPAD**

European School Survey Project on Alcohol and other Drugs

en Bretagne

en 2011

Comportements
et consommations
de substances psychoactives
chez les lycéens

Principaux constats



PRÉFACE

La présente synthèse a pour objectif de mettre en exergue, pour chaque thématique étudiée, les principaux constats observés en Bretagne. Parallèlement, le lecteur désireux de disposer de données approfondies, pourra se référer au rapport « résultats détaillés ».

La nécessité de suivre l'évolution et les spécificités de la santé des jeunes constitue une priorité partagée par l'ensemble des partenaires régionaux. En effet, si la plupart des jeunes bretons sont en bonne santé, certains peuvent présenter des comportements et pratiques à risque, notamment en lien avec des conduites addictives.

Dans ce contexte, l'Agence Régionale de Santé, le Conseil Régional et la Préfecture d'Ille-et-Vilaine sont engagés depuis plus de 10 ans dans une stratégie d'observation populationnelle, qui s'est concrétisée notamment par la réalisation de plusieurs enquêtes auprès des jeunes scolarisés, des étudiants et des jeunes accueillis par les missions locales. Dans la continuité de cette démarche, nous avons souhaité approfondir les éléments de connaissance et de compréhension des comportements des jeunes lycéens bretons en déclinant l'enquête européenne ESPAD - European School Survey Project on Alcohol and other Drugs - à l'échelle de la Bretagne. L'engagement et le soutien actif du Rectorat ont permis la réalisation de cette enquête et l'investissement des professionnels de l'éducation nationale a été déterminant dans sa mise en œuvre dans les 35 établissements scolaires.

Organisée sous l'égide de l'Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies (OFDT), cette enquête permet d'analyser et de comparer les habitudes de consommations de substances psychoactives des adolescents européens scolarisés, âgés de 15-16 ans.

Elle fournit également un éclairage sur l'accessibilité des produits, les risques perçus par les jeunes et les liens possibles avec l'environnement familial, amical et scolaire. La possibilité de comparer les indicateurs retenus aux résultats nationaux et européens permet de mettre en évidence des spécificités régionales. La réalisation de ce volet régional a été confiée à l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne, en association avec l'Association d'Information et de Ressources sur les Drogues, les Dépendances et le SIDA.

Les résultats de cette enquête viennent utilement enrichir les constats observés dans les précédents travaux et seront pris en compte dans les orientations régionales pour la prévention et la promotion de la santé des jeunes bretons. Ils constituent un outil précieux pour la construction de projets sur le terrain, et ont vocation à être diffusés auprès des professionnels œuvrant auprès des jeunes, des jeunes eux-mêmes et de leur entourage.

Cette démarche s'inscrit pleinement dans l'un des axes principaux de la Stratégie nationale de santé, centré sur le développement de la prévention et la promotion de la santé, plus spécifiquement dans le cadre des programmes de santé publique destinés aux jeunes.



Alain GAUTRON
Directeur de l'Agence
Régionale de Santé Bretagne

Pierrick MASSIOT
Président du Conseil
Régional de Bretagne

Patrick STRZODA
Préfet de la région Bretagne,
Préfet d'Ille-et-Vilaine

Michel QUÉRÉ
Recteur de l'Académie
de Rennes

RÉALISATION

Rédaction

sous la direction du Dr Isabelle TRON, Directrice, ORS Bretagne.
Léna PENNOGNON, Chargée d'études, ORS Bretagne.
Camille BUSCAIL, Interne en santé publique.
Anne LOURDAIS, Interne en santé publique.

Contributions

Matthieu CHALUMEAU, Directeur AIRDDS.
Guillaume PAVIC, Chargé d'études AIRDDS.

Conception graphique

Elisabeth QUEGUINER, Chargée de communication ORS Bretagne.

Remerciements à l'OFDT

Stanislas SPILKA - Pôle enquêtes en population générale.
Olivier LE NEZET - Pôle enquêtes en population générale.

Étude financée par l'Agence Régionale de Santé Bretagne,
le Conseil Régional de Bretagne et la Préfecture d'Ille-et-Vilaine.

COMITÉ DE PILOTAGE

- Académie de Rennes
- Agence Régionale de Santé Bretagne
- Conseil Régional de Bretagne
- Direction de l'enseignement catholique
- Préfecture d'Ille-et-Vilaine

Opérateurs

- AIRDDS-CIRDD
- Observatoire Régional de Santé de Bretagne

MÉTHODOLOGIE ET STRUCTURE DE L'ÉCHANTILLON

L'enquête s'appuie sur un auto questionnaire, renseigné au cours d'une heure de classe, en présence d'un référent (infirmières scolaires ou personnels éducatifs). Les référents ont été désignés dans chaque établissement tiré au sort en Bretagne et ont été rencontrés lors de réunions préparatoires organisées conjointement par l'AIRDDS-CIRDD et l'ORS Bretagne.

Le module principal du questionnaire, commun à tous les pays et aux trois régions françaises impliquées, aborde l'usage de substances psychoactives (tabac, alcool, tranquillisants utilisés hors prescription, cannabis, et autres produits illicites), les attitudes relatives à leur usage, la perception des risques liés à leur consommation, l'accessibilité à ces substances et les problèmes liés aux conséquences de ces usages.

Les modules complémentaires étudiés en France s'intéressent à la parentalité, au sommeil, et aux « facteurs motivationnels et personnels ».

L'échantillon représentatif des lycéens des établissements publics et privés du second cycle de l'enseignement secondaire a été constitué par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) de l'Education Nationale selon un sondage aléatoire contrôlé sur le type d'agglomération, l'appartenance aux Réseaux Ambition Réussite, le type d'établissement et le secteur public ou privé.

Les données ont été redressées sur le sexe et le niveau scolaire. Pour chaque établissement tiré au sort, deux classes ont été sélectionnées, dans lesquelles tous les élèves ont été interrogés.

En Bretagne, 35 établissements ont été tirés au sort soit 70 classes. Au total, du 21 novembre au 15 décembre 2011, 1 670 élèves ont rempli un questionnaire soit 91% de retour (sur 1 829 questionnaires prévus). Après contrôle de la qualité des données, l'échantillon analysé comprend 1 650 élèves. Les comparaisons ont été réalisées avec l'échantillon national de 6 048 élèves qui ont participé à l'enquête entre avril et juin 2011.

Les périodes d'enquête sont donc différentes en Bretagne et en France, source de biais possible du fait d'un effet de saisonnalité, difficilement objectivable, et d'un effet génération : les élèves bretons sont plus jeunes que les français, ce qui peut influencer leurs comportements.

Les deux échantillons diffèrent sensiblement au niveau des filières fréquentées et du secteur : la proportion d'élèves en filière générale et technologique est plus élevée en Bretagne (69%) qu'en France (65%), de même que la part d'élèves scolarisés en secteur privé qui s'élève à 42% en Bretagne contre 24% en France.

Structure des échantillons Bretagne et France

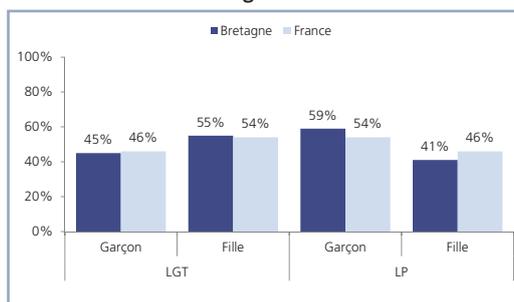
	Bretagne	France
Nombre d' élèves (N)	1 650	6 048
Age moyen (années)	16,8	17,5
Sexe		
Garçons	50%	49%
Filles	50%	51%
Niveau		
Seconde	36%	36%
Première	34%	36%
Terminale	30%	28%
Filière		
LGT*	69%	65%
LP*	31%	35%
Secteur		
Public	58%	76%
Privé	42%	24%

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*LGT : Lycée général et technologique

* LP : Lycée professionnel

Structure des échantillons selon le sexe et la filière* en Bretagne et en France

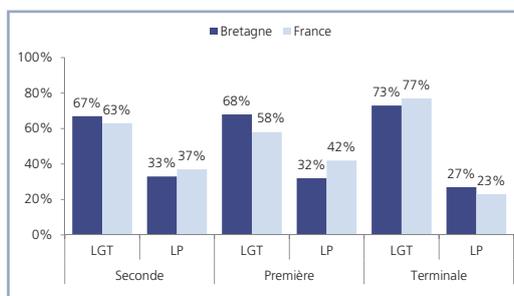


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*LGT : Lycée général et technologique

* LP : Lycée professionnel

Composition des échantillons selon le niveau et la filière* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*LGT : Lycée général et technologique

* LP : Lycée professionnel

4 Environnement familial, social et scolaire

6 Sommeil

8 Alcool

14 Tabac

16 Cannabis

18 Autres drogues

19 Polyconsommation et usages concomitants

20 Facteurs associés aux consommations

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► La famille nucléaire, modèle familial prédominant plus répandu en Bretagne qu'en France (76% versus 70%).

► L'évocation de meilleures conditions de vie familiale moins fréquente chez les lycéens bretons (39%) que chez les lycéens français (42%).

► Un encadrement parental au domicile ...
... qui s'atténue avec l'avancée dans les classes supérieures plus rapidement en Bretagne qu'en France ...
... mais plus marqué chez les élèves de seconde dans la région avec 55% d'entre eux qui déclarent que les parents « fixent les règles à la maison » contre 49% en France ...
... qui redevient comparable au niveau régional et national en première (47% versus 45%) comme en terminale (43% versus 44%).

Globalement, plus des trois quarts des jeunes (76%) vivent au sein d'une famille nucléaire

Les autres modèles familiaux, représentés par les familles monoparentales et les familles recomposées concernent respectivement 15% et 9% des lycéens.

Les familles nucléaires sont significativement plus fréquentes en filière générale et technologique qu'en filière professionnelle (les autres modèles y sont de ce fait, sur-représentés pour cette dernière).

Plus d'un élève sur deux (53%) perçoit les conditions de vie de sa famille comme équivalentes à celles des autres familles de France.

39% d'entre eux les jugent meilleures et 8% moins bonnes. Cette perception n'évolue pas avec le niveau de classe fréquentée, en revanche, les garçons et les élèves de la filière générale et technologique sont significativement plus nombreux à percevoir de meilleures conditions de vie (respectivement 42% versus 36% des filles et 42% versus 33% des élèves de la filière professionnelle).

De même, ce ressenti est plus marqué dans les familles nucléaires (43% versus 23% dans les familles monoparentales) et quand le niveau de diplôme des parents est plus élevé (53% post baccalauréat versus 27% inférieur au baccalauréat).

La plupart des lycéens se disent satisfaits des relations avec leurs parents (76% pour le père et 85% pour la mère).

Pour la majorité des lycéens, les parents ont un rôle d'encadrement des sorties et de réconfort ou de soutien moral. La vigilance des parents est ressentie de manière plus importante par les filles traduisant un encadrement parental plus sévère sur les sorties : les personnes qui les accompagnent et les lieux de sorties sont mieux connus (respectivement 84% versus 74% et 86% versus 79% chez les garçons), et les règles extérieures sont plus souvent définies (47% versus 36% pour les garçons). En outre, les lycéens plus âgés et les élèves de la filière professionnelle semblent bénéficier de plus de liberté mais de moins de réconfort.

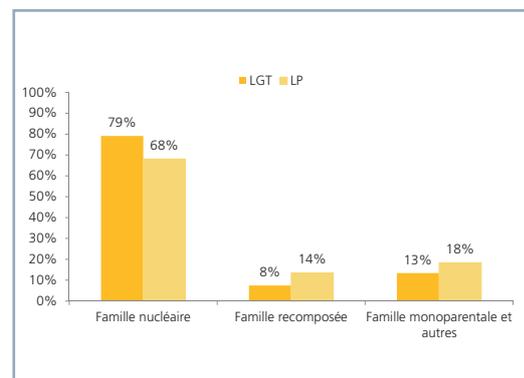
Le meilleur ami, source de réconfort et de soutien moral pour 4 jeunes sur 5.

95% des lycéens se disent satisfaits de leurs relations avec leur meilleur ami, auprès duquel ils sont 79% à trouver facilement du réconfort et du soutien moral, plus nettement chez les filles que chez les garçons (réconfort (86% versus 71% pour les garçons) ou un soutien moral (86% versus 75% pour les garçons)).

REPÈRE : famille nucléaire

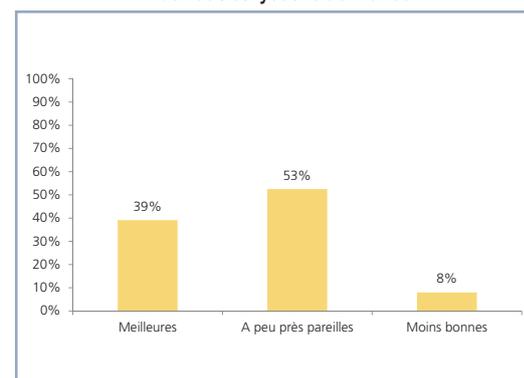
Définie ainsi lorsque le lycéen déclare vivre avec son père et sa mère au sein d'un même foyer.

Modèle familial selon la filière*



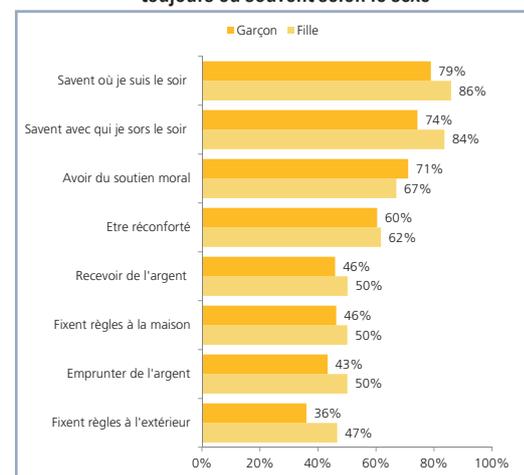
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*LGT : Lycée général et technologique
* LP : Lycée professionnel

Perception des conditions de vie familiale par rapport aux autres lycéens de France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Relation avec les parents : proportion de jeunes déclarant que les propositions suivantes les concernent presque toujours ou souvent selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

ENVIRONNEMENT FAMILIAL, SOCIAL ET SCOLAIRE

Sport, internet et sorties avec les amis : activités extrascolaires les plus pratiquées par les lycéens

A l'exception d'internet et des sorties entre amis, la plupart des activités extrascolaires diffèrent selon le sexe. Les jeux vidéo, le sport et les sorties le soir concernent plus souvent les garçons que les filles qui, quant à elles, pratiquent plus volontiers que les garçons, la lecture et les autres activités (telles que le chant, le dessin ou la musique). Par ailleurs, avec l'avancée en âge, les sorties en soirée sont plus fréquentes (passant de 28% en seconde à 47% en terminale) réduisant, de fait, la plupart des autres activités.

L'absentéisme non justifié : un comportement qui concerne un peu plus d'un lycéen sur 10

S'il ne varie pas significativement selon le sexe, ce phénomène augmente avec la classe fréquentée (10% en seconde, 14% en première et 15% en terminale). Il est plus fréquent chez les élèves de la filière professionnelle (18% versus 11% en filière générale et technologique).

Une moyenne générale entre 10 et 13 pour les deux tiers des lycéens

22% d'entre eux ont plus de 14 sur 20 et 11% ont une moyenne inférieure à 10. La moyenne générale ne varie pas selon le sexe, mais diminue à mesure que le niveau augmente et est plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle.

1 élève sur 2 (52%) déclare avoir subi au moins un accident ou une blessure au cours de l'année précédente

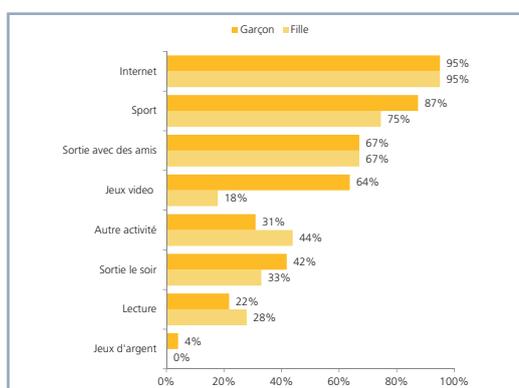
Un quart des élèves a été hospitalisé ou admis aux urgences et 24% d'entre eux évoquent avoir eu au moins un rapport sexuel sans préservatif, cette proportion augmente avec le niveau (10% en seconde, 26% en première et 38% en terminale).

S'agissant des événements aux conséquences sociales potentielles, les plus fréquemment rencontrés sont par ordre d'importance : les mauvais résultats à l'école (87%), les problèmes sérieux avec les parents (36%) ou les amis (30%), les bagarres (2 fois plus fréquentes chez les garçons (37%) que chez les filles (14%), le fait d'être victime d'un vol (17%) suivis par les problèmes avec la police (4 fois plus souvent chez les garçons 20% versus 5% chez les filles).

Des événements plus fréquents chez les élèves de la filière professionnelle

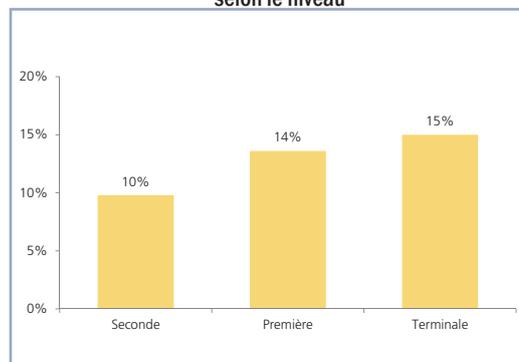
Hormis les mauvais résultats à l'école, plus fréquents en filière générale, la plupart des événements concernent davantage les élèves de la filière professionnelle, constat observé pour les bagarres (42% versus 18%), les problèmes avec la police (23% versus 8%), les accidents ou blessures (56 versus 50%), les hospitalisations ou admissions aux urgences (28% versus 24%) et les rapports sexuels sans préservatif (31% versus 21%).

Pratique hebdomadaire d'un loisir selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

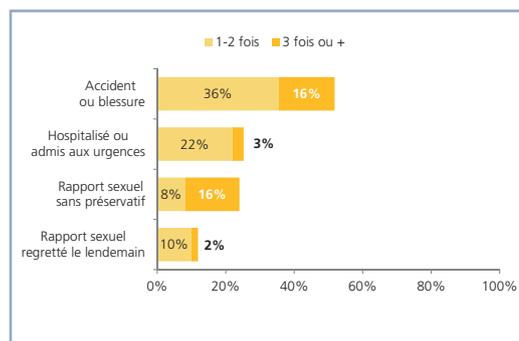
Absentéisme non justifié au cours des 30 derniers jours selon le niveau



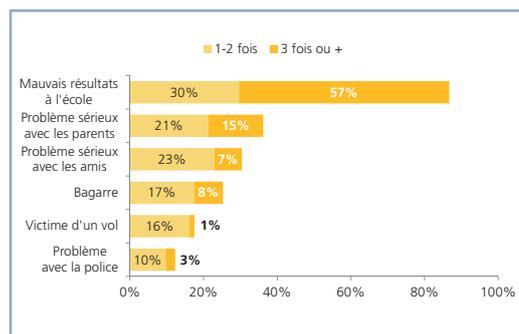
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Événements survenus au cours de l'année

Ayant ou pouvant avoir des répercussions plutôt sur la santé



Ayant ou pouvant avoir des répercussions plutôt sociales



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Davantage de pratiques sportives et de lecture en Bretagne qu'en France : respectivement 81% versus 76% et 25% versus 21%.

Moins de sorties le soir ou avec les amis et une pratique des jeux d'argent deux fois plus faibles dans la région qu'au niveau national : respectivement 67% versus 70%, 37% versus 40% et 2% versus 4%.

► Un absentéisme moindre en Bretagne : 13% des élèves ont « séché » des cours au moins une journée dans le mois contre 29% en France.

► Des rapports sexuels sans préservatif moins fréquents chez les lycéens bretons : 24% ont eu au moins un rapport sexuel sans préservatif dans l'année contre 31% en France.

SOMMEIL : CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Les lycéens bretons dorment en moyenne plus que les lycéens français : 7h35 versus 7h22 les jours de classe et 9h26 versus 9h14 les jours sans.

► D'où une privation de sommeil moindre dans la région : 33% des jeunes dorment moins de 7h les jours de classe versus 41% en France.

► Un peu plus de difficultés à s'endormir chez les lycéennes bretonnes que chez les françaises : 15% versus 12% mettent plus d'une heure à s'endormir.

► Les réveils nocturnes : un phénomène similaire en Bretagne et en France, quel que soit le sexe.

► La prise de produits pour dormir dans l'année : une pratique aussi répandue en Bretagne qu'en France.

Les lycéens dorment en moyenne 7h35 en semaine et 9h26 le week-end

Cette différence entre les jours sans classe et avec classe (1h51) est logiquement significative et si, en semaine, le temps de sommeil est équivalent pour les garçons et les filles, ces dernières dorment davantage le week-end (9h40 de sommeil contre 9h11 pour les garçons).

Le temps moyen de sommeil les jours de classe diminue de la seconde à la terminale et il est significativement plus court pour les élèves de la filière professionnelle.

La privation de sommeil (moins de 7 heures par nuit) concerne un lycéen sur trois (33%) les veilles de jours de classe, davantage chez les garçons

Elle touche 36% des garçons contre 30% des filles et elle est de plus en plus fréquente à mesure que le niveau augmente (29% chez les secondes, 33% chez les premières et 37% chez les terminales).

Plus d'un jeune sur 10 présente des difficultés d'endormissement

Si pour la majorité des jeunes (61%) le temps d'endormissement est inférieur à 30 minutes, en revanche 13% des lycéens déclarent mettre plus d'une heure à s'endormir et un peu plus d'un quart entre trente minutes et une heure. Les difficultés d'endormissement ne varient pas selon le sexe et sont de moins en moins fréquentes à mesure que le niveau d'enseignement augmente.

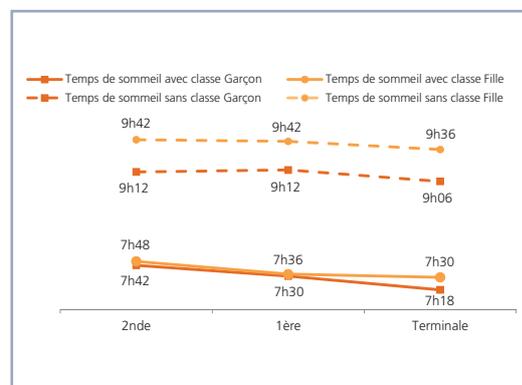
Les réveils nocturnes concernent surtout les filles

Près d'une fille sur trois (32%) déclare se réveiller 1 ou 2 fois par nuit et près d'une sur cinq (19%), 3 fois ou plus contre respectivement 20% et 11% des garçons. Les réveils nocturnes ne varient pas avec la classe fréquentée, mais les élèves de la filière professionnelle sont davantage concernés par ce phénomène : 20% ont connu au moins 3 réveils nocturnes au cours du mois précédent contre 13% en filière générale.

13% des lycéens ont pris des produits pour dormir au cours de l'année

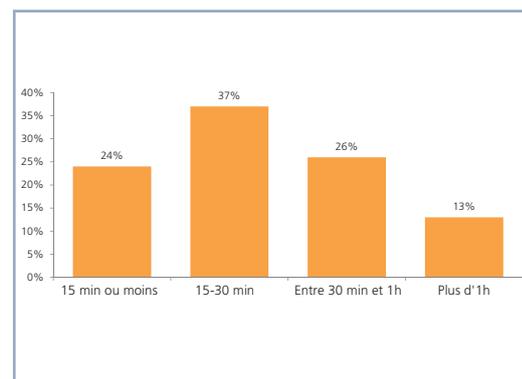
Cette pratique est plus répandue chez les filles (15% contre 11% des garçons). La prise de produits pour dormir varie selon la filière, elle est moins fréquente en filière professionnelle qu'en filière générale (10% versus 13% au moins une fois dans l'année dont 7% versus 8% plusieurs fois).

Temps moyen de sommeil avec ou sans classe le lendemain selon le niveau et le sexe



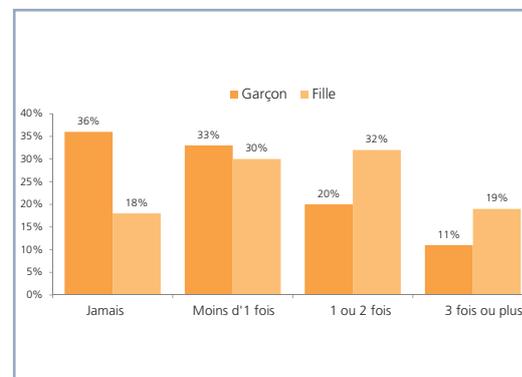
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Temps d'endormissement



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Nombre de réveils nocturnes au cours du mois précédent selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

SOMMEIL : FACTEURS ASSOCIÉS

Le sport et la lecture hebdomadaire : des activités associées à un temps de sommeil plus important

Les lycéens qui pratiquent ces activités au moins une fois par semaine présentent un temps de sommeil les veilles de jours de classe significativement plus important (7h37 pour le sport et 7h40 pour la lecture) que ceux ne les pratiquant pas (7h25 pour le sport et 7h32 pour la lecture). A l'inverse, les jeux vidéo (7h28 versus 7h39), les sorties le soir (7h19 versus 7h43) et les sorties avec les amis (7h29 versus 7h47) sont associées à un temps de sommeil significativement plus faible.

Une qualité du sommeil dégradée pour 1 jeune sur 10

11% des lycéens présentent un score de somnolence supérieur ou égal à 21 traduisant un sommeil de moindre qualité. Ce phénomène concerne autant les filles que les garçons et ne varie pas selon le niveau ni la filière.

Facteurs associés à une somnolence excessive

Logiquement, les jeunes en privation de sommeil (temps de sommeil inférieur à 7h par nuit) ou déclarant au moins 3 réveils nocturnes par nuit dans le mois, présentent un risque accru de somnolence excessive (risque multiplié respectivement par 1,7 et 2,3). La consommation tabagique quotidienne (OR 2,2) et l'alcoolisation ponctuelle importante¹ (OR 1,8) doublent également le risque de somnolence excessive. Les élèves de la filière générale et technologique présentent un risque multiplié par 1,7 par rapport à ceux de la filière professionnelle.

Enfin, puisque la pratique sportive et la lecture au moins une fois par semaine apparaissent comme propices au sommeil, de façon logique, ces activités s'avèrent être également des facteurs protecteurs de la somnolence excessive et réduisent la probabilité d'être dans cette situation.

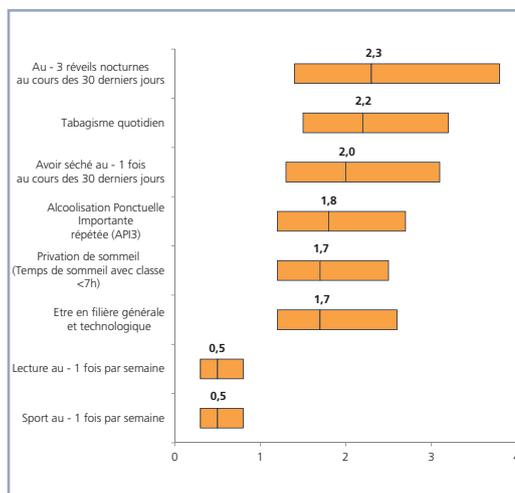
¹ Alcoolisation ponctuelle importante : consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion et au moins 3 reprises au cours du mois précédent.

Temps moyen de sommeil les veilles de classe en fonction des loisirs pratiqués

Activité hebdomadaire	Non	Oui
Jeux vidéo	7h39	7h28
Sport	7h25	7h37
Lecture	7h32	7h40
Sortie le soir	7h43	7h19
Autres activités (musique...)	7h36	7h32
Sortie avec des amis	7h47	7h29
Internet	7h42	7h34
Jeux d'argent	7h35	7h19

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Facteurs associés à une somnolence excessive



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

REPÈRE : lecture du graphique

Le graphe se lit de la façon suivante : les barres oranges représentent l'amplitude des intervalles de confiance encadrant la valeur de l'Odds Ratio (OR) visualisée par le trait noir vertical. L'Odds Ratio permet de quantifier la force de l'influence de chaque facteur.

Les facteurs reliés à des OR supérieurs à 1 sont des facteurs de risque de somnolence excessive, ayant un impact d'autant plus important que l'OR augmente. Les facteurs associés à un OR inférieur à 1 sont des facteurs protecteurs de la somnolence excessive.

REPÈRE : score de somnolence

Instrument générique de mesure indirecte de la qualité du sommeil, il comprend 8 items :

- Vous endormez-vous ou vous sentez-vous somnolent en classe ?
- Vous sentez-vous somnolent ou vous assoupissez-vous en faisant vos devoirs ?
- Êtes-vous habituellement vigilant la journée ?
- Vous sentez-vous fatigué et grincheux dans la journée ?
- Avez-vous du mal à vous lever le matin ?
- Vous rendormez-vous le matin après vous être réveillé une première fois ?
- Avez-vous besoin de quelqu'un pour vous réveiller le matin ?
- Pensez-vous avoir besoin encore de sommeil ?

Cotation en fonction des modalités proposées de 0 (jamais) à 4 (toujours) et addition des cotations pour obtenir le score de somnolence.

Somnolence excessive si score supérieur ou égal à 21.



► Une comparaison des temps moyens de sommeil les jours de classe selon la pratique hebdomadaire ou non de loisirs a permis de mettre en évidence les activités les plus favorables au sommeil : le sport et la lecture sont ressortis comme les seules activités pour lesquelles leur pratique hebdomadaire était associée à un temps moyen de sommeil plus important.

ALCOOL : EXPÉRIMENTATION ET FRÉQUENCE DE CONSOMMATION

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Une expérimentation précoce de l'alcool a lieu essentiellement avant l'entrée au lycée. Les premières expérimentations sont, en outre, très précoces puisque près de 3 jeunes sur 10 (28%) déclarent avoir déjà bu de l'alcool avant l'âge de 11 ans, soit avant l'entrée au collège. L'initiation à l'alcool est plus précoce chez les garçons, 35% de ceux qui l'ont expérimentée l'ont fait avant 11 ans, contre 21% des filles, en revanche elle ne diffère pas selon la filière.

► Une consommation régulière d'alcool moins fréquente en Bretagne qu'en France (14% versus 21%) mais en miroir un usage récent régulier plus fréquent dans la région (60% versus 54%).

► En Bretagne comme en France, âge de début de consommation et habitude de consommation sont corrélés : respectivement 57% et 53% des usagers réguliers ont expérimenté l'alcool avant 12 ans.

9 élèves sur 10 (89%) ont déjà bu de l'alcool avant l'âge de 15 ans

L'expérimentation de l'alcool a lieu essentiellement avant l'entrée au lycée. Les premières expérimentations sont, en outre, très précoces puisque près de 3 jeunes sur 10 (28%) déclarent avoir déjà bu de l'alcool avant l'âge de 11 ans, soit avant l'entrée au collège.

L'initiation à l'alcool est plus précoce chez les garçons, 35% de ceux qui l'ont expérimentée l'ont fait avant 11 ans, contre 21% des filles, en revanche elle ne diffère pas selon la filière.

Globalement, 3 jeunes sur 4 ont déclaré une consommation récente d'alcool

Ceux qui n'ont pas consommé d'alcool dans le mois précédant l'enquête, qu'ils soient expérimentateurs ou non, représentent, quant à eux, un quart de la population observée.

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer une consommation d'alcool au moins une fois au cours du mois (79% versus 69%).

Cette pratique augmente avec le niveau d'enseignement, passant de 67% en seconde à 80% en terminale. Elle ne diffère pas selon la filière.

L'usage régulier d'alcool : un comportement plus masculin et qui se développe avec la classe fréquentée

Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à boire régulièrement de l'alcool (19% versus 9%). Cette habitude se développe également avec le niveau, passant de 9% en seconde à 18% en terminale.

D'autre part, l'usage régulier est plus répandu chez les élèves de la filière professionnelle que chez ceux de la filière générale et technologique (18% versus 12%).

Plus d'un consommateur régulier sur 2 (57%) a bu de l'alcool pour la première fois avant 12 ans

Plus de la moitié des lycéens qui boivent régulièrement de l'alcool (57%) ont eu leur premier contact avec ce produit avant l'âge de 12 ans, environ 4 sur 10 ont commencé entre 12 et 14 ans (40%) et en miroir seuls 3% des consommateurs réguliers d'alcool l'ont expérimenté à 15 ans ou plus tard.

REPÈRES

► Usage de l'alcool

■ Expérimentation : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours de la vie.

■ Usage récent : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

■ Usage régulier : a consommé au moins 10 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

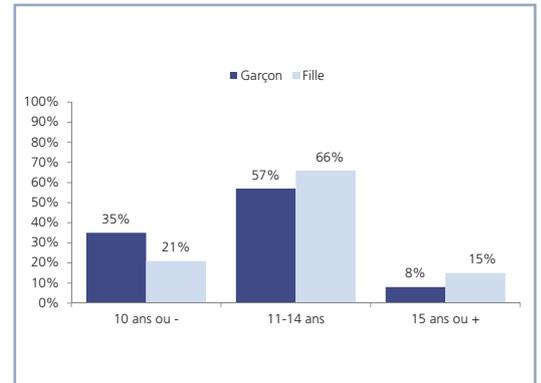
► Statut de consommation d'alcool au cours du mois

■ Non consommateur récent : n'a pas bu d'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

■ Consommateur récent occasionnel : a bu entre 1 et 9 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

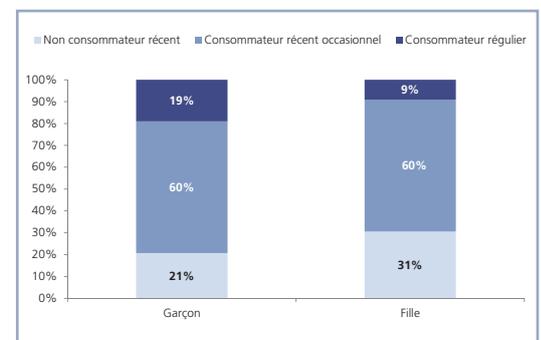
■ Consommateur régulier (équivalent à l'usage régulier) : a consommé au moins 10 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

Age d'expérimentation de l'alcool selon le sexe



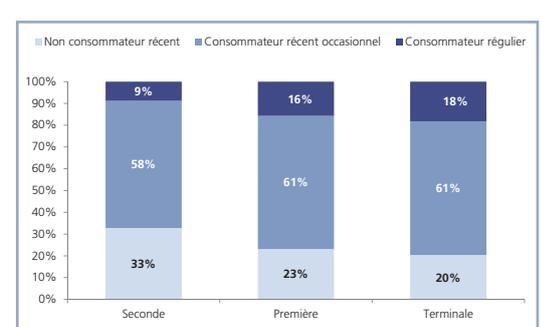
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Statut de consommation d'alcool selon le sexe



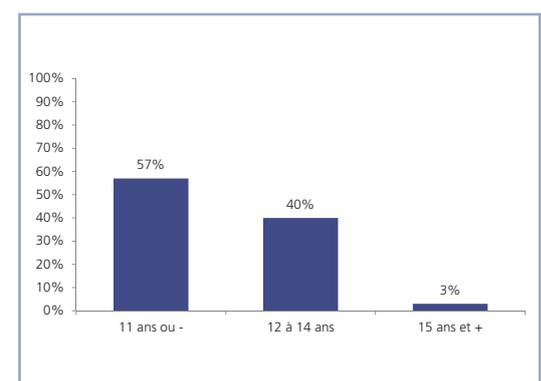
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Statut de consommation d'alcool selon le niveau



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage régulier d'alcool selon l'âge d'expérimentation



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

ALCOOL : TYPES D'ALCOOL, ACCESSIBILITÉ PERÇUE ET LIEUX D'ACHAT

Alcools forts et bière : les types d'alcool les plus régulièrement consommés

13% des jeunes consomment régulièrement alcools forts et bière. Viennent ensuite, dans des proportions moindres, le champagne, le cidre, le vin et les prémix. Quel que soit le type d'alcool considéré, les garçons consomment plus fréquemment que les filles. Cette différence étant particulièrement marquée pour la bière : 4 fois plus de consommateurs réguliers chez les garçons (20% contre 5% chez les filles) et pour les alcools forts : 2 fois plus de consommateurs réguliers chez les garçons (18% contre 8%). Les autres types d'alcool, bien que moins fréquemment consommés régulièrement, restent l'apanage des garçons.

Les consommations varient également selon l'âge : à l'exception du cidre, du champagne et des prémix, la consommation régulière de vin quasi-inexistante en seconde et première affiche l'augmentation la plus forte et concerne 7% des élèves en terminale, tandis que celle des alcools forts et de la bière progresse continuellement avec les niveaux d'enseignement.

L'alcool : un produit jugé facile d'accès pour la grande majorité des jeunes

Avec plus de 8 lycéens sur 10 jugeant leur accès facile, le cidre et la bière, sont les boissons alcoolisées perçues comme les plus accessibles. Logiquement, et quel que soit le type d'alcool considéré, l'accessibilité est perçue de plus en plus facile à mesure que le niveau augmente de la seconde à la terminale, plus souvent par les garçons que par les filles. Si les élèves de la filière générale et technologique perçoivent un accès plus facile au cidre et au vin, les élèves de la filière professionnelle, quant à eux, déclarent pouvoir se procurer plus facilement des prémix et des alcools forts.

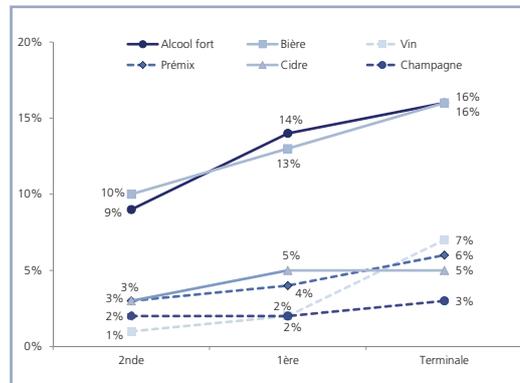
Des lieux d'achat et de consommation différents selon les types d'alcool

Les alcools forts sont les plus fréquemment achetés en magasin libre service (32%) devant la bière (23%), les prémix (12%) et le vin (9%) tandis que le champagne et le cidre le sont respectivement par 5% et 4% des jeunes. Quant à la consommation dans un bar, pub, restaurant ou discothèque, la bière (35%) devance de peu les alcools forts (32%), suivis des prémix (13%) puis le champagne, le vin et le cidre qui concernent moins d'1 élève sur 10 (8 à 9% des lycéens en consomment dans les bars, pubs ou discothèques).

En moyenne, les jeunes consacrent 30 euros par mois à l'achat d'alcool

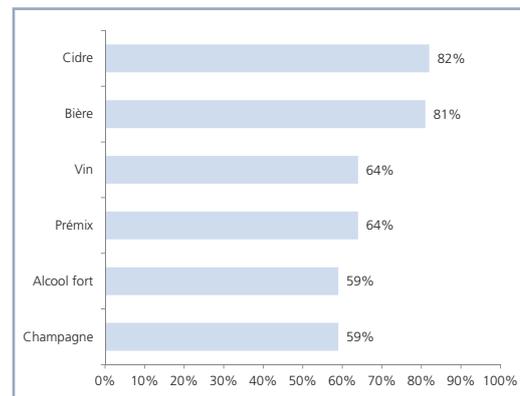
Ce montant varie logiquement selon le niveau de consommation. Ainsi, les consommateurs réguliers consacrent plus de 40 euros par mois pour ces achats (43 euros versus 26 euros pour les consommateurs récents occasionnels).

Type d'alcool consommé régulièrement dans le mois selon le niveau



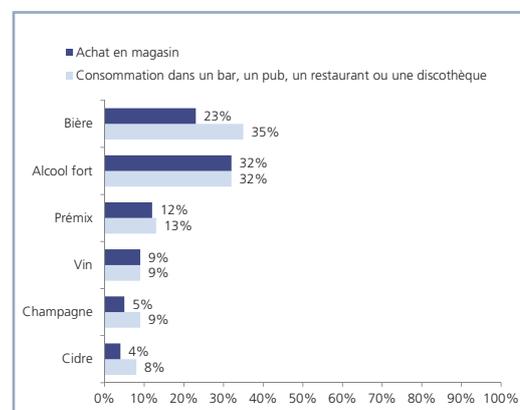
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue comme facile par type d'alcool



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Lieux d'achat et de consommation selon le type d'alcool



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Le cidre davantage consommé en Bretagne (44% versus 32%), par contre le champagne et le vin le sont plus souvent en France (respectivement 57% versus 49% et 53% versus 41%).

► L'accessibilité au cidre est jugée plus facile dans la région qu'en France (82% versus 76%) alors qu'elle est perçue de manière équivalente pour la bière (81%). A l'inverse, les autres types d'alcool apparaissent plus facilement accessibles aux lycéens français.

► Les lieux d'achat et de consommation diffèrent peu entre la Bretagne et la France. Seuls le vin et le champagne sont moins consommés dans les bars, pubs, restaurants et discothèques par les jeunes bretons : 9% versus 12% et 14% pour les lycéens français.

► Des dépenses moyennes mensuelles moindres en Bretagne : 30€ contre 38€ pour les lycéens français.

ALCOOL : IVRESSE

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Une diffusion plus rapide de l'ivresse alcoolique en Bretagne : rare avant 14 ans (11% des jeunes bretons et français), elle concerne ensuite 27% des bretons à 14 ans versus 20% des français du même âge ; 34% versus 32% à 15 ans et 29% versus 37% après 15 ans.

► L'ivresse dans l'année plus répandue en Bretagne (55%) qu'en France (49%) mais des niveaux d'ivresse répétée et régulière comparables : respectivement 27% versus 24% et 8% versus 7%.

► L'ivresse récente : un comportement qui concerne 25% des lycéens bretons et français.

Près des 2/3 des lycéens ont déjà expérimenté l'ivresse au cours de leur vie

64% des jeunes déclarent s'être enivrés au moins une fois au cours de leur vie, les garçons (68%) plus souvent que les filles (60%). Ce comportement, qui se développe logiquement¹ avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement, concerne plus de la moitié des jeunes en seconde et environ 7 jeunes sur 10 en terminale. Cette conduite est plus fréquente en lycée professionnel (69%) qu'en établissement général et technologique (62%).

Une initiation particulièrement précoce : 1 lycéen sur 10 s'est déjà enivré avant l'âge de 14 ans (11%)

Cette initiation à l'ivresse alcoolique se diffuse rapidement avec l'avancée en âge et davantage chez les garçons que chez les filles. Ainsi, parmi l'ensemble des jeunes ayant déjà été ivres, 16% des garçons contre 6% des filles l'ont été pour la première fois avant l'âge de 14 ans. Ensuite, à 14 ans, 30% contre 23% des filles l'ont expérimenté. Au-delà de cet âge, les filles sont de fait plus nombreuses que les garçons : 37% contre 31% à 15 ans et 34% contre 24% à 16 ans ou plus tard.

Plus de la moitié des jeunes (55%) ont connu au moins un épisode d'ivresse au cours de l'année

Les ivresses, quel que soit leur rythme, concernent toujours davantage les garçons que les filles et ceci d'autant plus que leur fréquence s'intensifie. Ainsi, ils sont 61% à déclarer s'être enivrés au moins une fois dans l'année contre 50% des filles. L'ivresse répétée (3 fois ou plus au cours de l'année) concerne 33% des garçons contre 21% des filles et l'écart est maximal pour l'ivresse régulière (10 fois ou plus au cours de l'année) : cette pratique étant 3 fois plus répandue chez les garçons (13% versus 4% chez les filles).

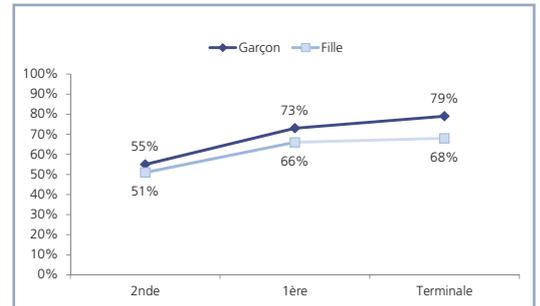
En outre, l'ivresse est une conduite qui se développe avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement.

La répétition d'au moins 3 épisodes d'ivresse dans l'année passe de 19% chez les secondes à 29% en première puis 33% en terminale, et l'ivresse régulière de respectivement 4%, à 9% et 13%.

L'ivresse récente (avoir été ivre au moins une fois au cours du mois) a concerné un jeune sur quatre

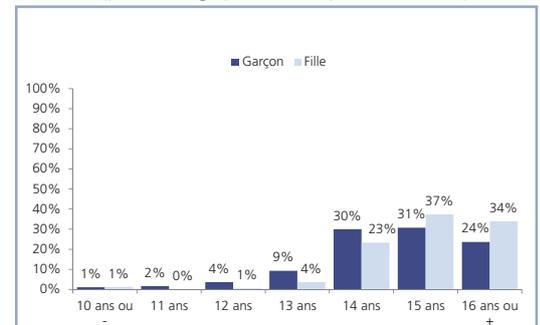
Ce comportement plus fréquent chez les garçons (28%) que chez les filles (21%) se diffuse avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement. Globalement, 18% des secondes ont eu au moins une ivresse au cours du mois contre 29% des premières et 27% des terminales. Parallèlement, la proportion de jeunes déclarant s'être enivrés au moins une fois au cours du mois est équivalente quel que soit le type d'établissement fréquenté.

Expérimentation de l'ivresse selon le sexe et le niveau



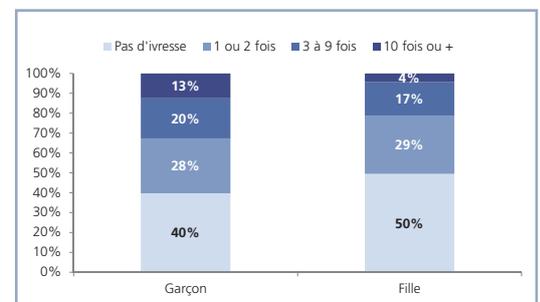
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation de l'ivresse selon le sexe (pourcentage parmi les expérimentateurs)



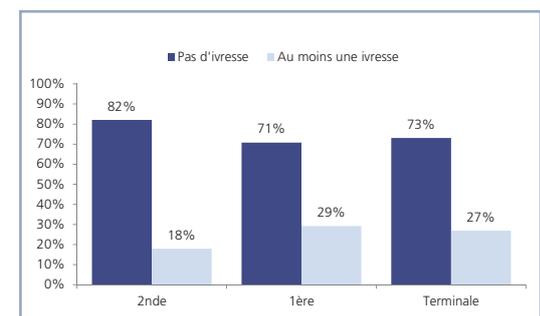
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Nombre d'ivresses au cours des 12 derniers mois selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Ivresse dans le mois selon le niveau



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

¹ La mesure de l'expérimentation étant par définition cumulative, la prévalence de l'expérimentation augmente significativement avec l'âge et donc avec le niveau d'étude.

ALCOOL : ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE (API) ET RISQUES PERÇUS

REPÈRE : Alcoolisation ponctuelle importante (API) :

Consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête :

- Au moins une fois : API 1.
- À 3 reprises au moins : API 3.
- À 10 reprises au moins : API 10.

L'API : une conduite plus masculine en progression avec le niveau d'enseignement et plus répandue en filière professionnelle

Plus de la moitié des lycéens (54%) déclarent qu'il leur est arrivé au moins une fois de boire 5 verres ou plus en une seule occasion au cours du dernier mois ; plus d'un sur cinq ont répété ce comportement 3 fois ou plus (21%) et 4% ont rapporté jusqu'à 10 épisodes ou plus d'une telle consommation.

De même que pour les autres modes de consommation d'alcool, l'API est nettement plus souvent le fait des garçons que des filles (58% en ont déclaré au moins une contre 49%). La prédominance masculine de cette attitude s'accroît avec la répétition de l'API puisque le fait d'avoir multiplié les API au moins 10 fois au cours du mois concerne 3 fois plus souvent les garçons (5%) que les filles (2%).

Ce comportement augmente globalement avec le niveau d'enseignement, et ceci de façon continue chez les garçons. L'API est une conduite plus répandue en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique, et l'écart entre filières s'accroît pour les fréquences les plus élevées : 61% versus 50% pour l'API 1, 33% versus 16% pour l'API 3 et 5% versus 3% pour l'API 10.

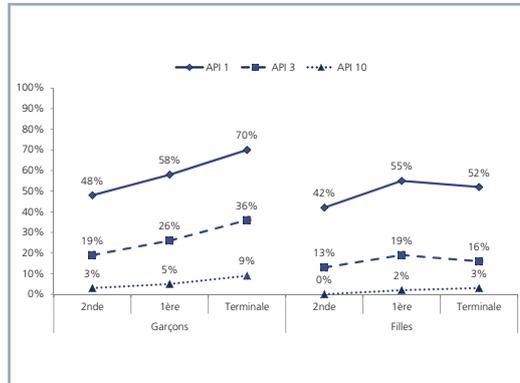
« Boire 1 ou 2 verres presque tous les jours » : un comportement peu ou pas risqué selon un tiers des jeunes

Globalement, 9% des lycéens considèrent que « consommer 1 ou 2 verres presque tous les jours » ne comporte pas de risque, 25% estiment ce risque léger, 37% le jugent modéré et 28% important. Toutefois, la perception du risque augmente avec le degré de consommation : il est considéré comme important par 37% des jeunes pour « 5 verres ou plus chaque week-end » et par 75% pour « 4 ou 5 verres presque tous les jours ». Quel que soit le degré de consommation, la perception du risque est toujours plus importante chez les filles et chez les élèves en filière générale et technologique.

Une perception du risque étroitement liée à la consommation du lycéen

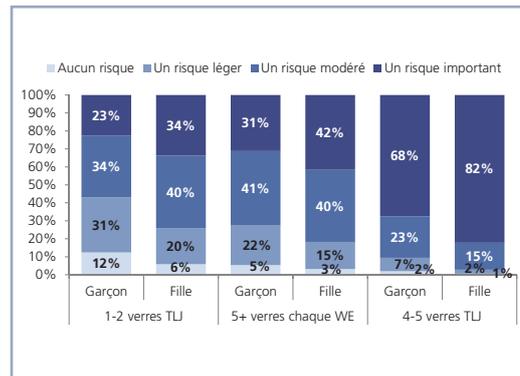
Le comportement d'alcoolisation ponctuelle importante influe directement sur la perception du risque de boire 5 verres ou plus chaque week-end. En effet, les élèves ayant eu au moins un épisode d'alcoolisation ponctuelle importante au cours du mois sont 2 fois moins nombreux que ceux n'en ayant pas déclaré à le considérer comme présentant un risque important (24% contre 52%) et de ce fait, ils considèrent 3 fois plus souvent ce risque comme inexistant (6% contre 2%) ou léger (27% contre 9%).

Alcoolisation ponctuelle importante (API 1, API 3 et API 10) selon le sexe et le niveau



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

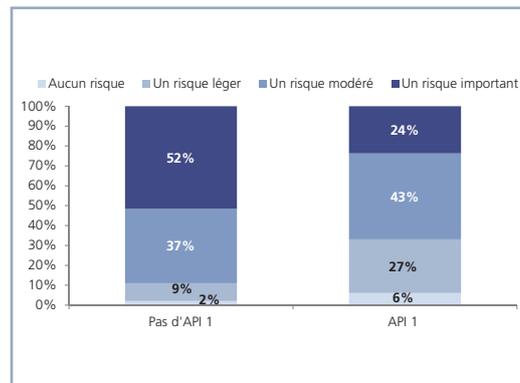
Risque perçu de différentes consommations d'alcool selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

TLJ : Tous les jours

Risque perçu de la consommation de 5 verres ou plus d'alcool chaque week-end selon l'existence d'au moins une API 1 au cours du mois



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Les API 10 : une pratique qui se développe avec le niveau en Bretagne (2% en seconde, 3% en première et 6% en terminale) alors qu'en France ce comportement ne varie pas selon l'âge (respectivement 4%, 5% et 4%).

► Une perception du risque lié à la consommation d'alcool à raison de 5 verres ou plus chaque week-end, moins accrue chez les lycéens bretons (37% considèrent ce risque comme important versus 41% des jeunes lycéens français).

ALCOOL : EFFETS PERÇUS ET CONSÉQUENCES DÉCLARÉES

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

Les consommateurs réguliers bretons sont deux fois moins nombreux que les français à penser qu'il est certain que « boire de l'alcool pourrait provoquer des problèmes de santé » (7% versus 15%). Ils sont également presque deux fois moins nombreux à considérer comme certain le fait de « ne pas pouvoir s'arrêter de boire » (4% versus 7%).

Davantage d'accidents ou blessures déclarés en Bretagne qu'en France : 37% versus 26% chez les consommateurs réguliers. De même, les problèmes avec la police plus souvent évoqués par les consommateurs réguliers d'alcool bretons (19% versus 12% des français).

Une perception des effets de l'alcool étroitement liée au statut de consommation assortie d'une image « positive » prépondérante

Parmi les items reflétant une image « positive » des effets liés à la consommation d'alcool, l'effet prédominant est le fait de « s'amuser beaucoup », suivi de l'effet « se sentir plus ouvert et amical ». Viennent ensuite les items « se sentir heureux et se sentir détendu ».

Le fait « d'oublier ses problèmes » arrive en dernière position. Quel que soit l'item considéré, plus le degré de consommation d'alcool s'accroît, plus les effets « positifs » sont fréquemment cités par les jeunes. Ainsi, plus les jeunes consomment fréquemment de l'alcool plus ils considèrent comme « certains » les effets reflétant une image festive et valorisante.

Les effets liés à la consommation d'alcool relatifs à une image « négative » du produit sont nettement moins évoqués par les jeunes en comparaison des effets « positifs ». Le statut de consommation du lycéen influence également la perception des effets « négatifs », mais de manière différente selon l'item considéré.

Ainsi, les jeunes qui n'ont pas bu d'alcool au cours du mois sont plus nombreux que les consommateurs réguliers à mettre en avant qu'ils pourraient certainement « se sentir malades » s'ils buvaient de l'alcool et « avoir des problèmes de santé ». A l'inverse, les consommateurs réguliers sont plus fréquemment certains que les autres consommateurs qu'ils pourraient « avoir la gueule de bois » et « ne pas pouvoir s'arrêter de boire ».

Le fait de « faire quelque chose de regrettable » est considéré comme certain dans les mêmes proportions chez les consommateurs réguliers et ceux qui n'ont pas bu récemment. « Avoir des problèmes avec la police » est une conséquence rarement identifiée comme certaine par les jeunes et ceci quel que soit le statut de consommation d'alcool.

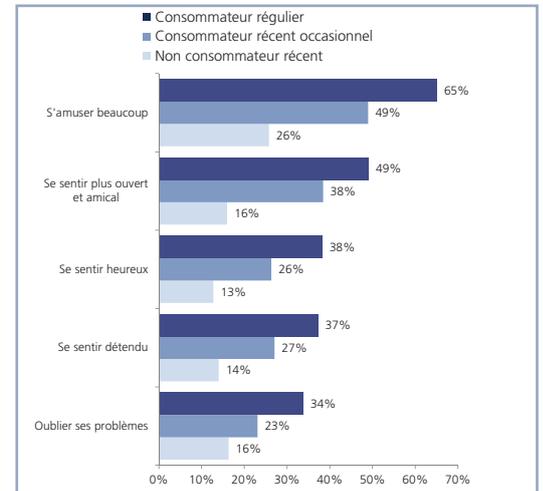
Des retentissements sociaux et sanitaires de la consommation d'alcool nettement plus marqués chez les consommateurs réguliers

Les événements survenus suite à leur consommation d'alcool les plus fréquemment cités par les jeunes sont par ordre de fréquence décroissante : un accident ou une blessure, une bagarre, un rapport sexuel sans préservatif, un problème avec la police, de mauvais résultats à l'école et une hospitalisation ou admission aux urgences.

A l'exception des mauvais résultats scolaires (qui passent de 10% à 17%), tous les autres événements sont au moins deux fois plus fréquents chez les consommateurs réguliers d'alcool, par rapport aux consommateurs dans l'année.

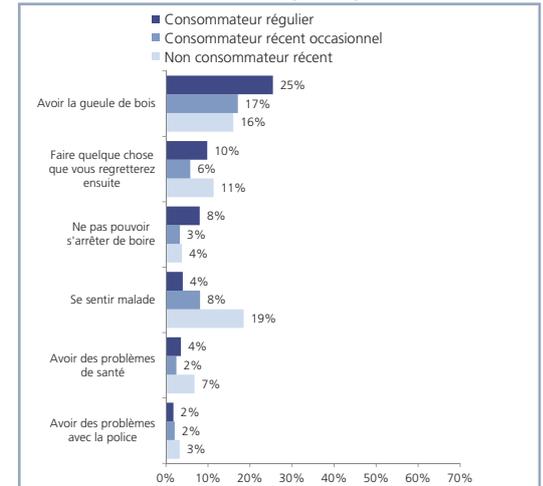
Proportion d'élèves considérant l'effet cité de l'alcool comme certain selon le statut de consommation

Items correspondant à une image « positive »



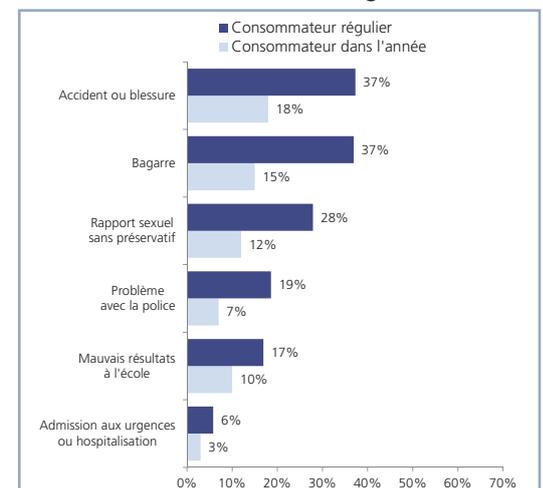
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Items correspondant à une image « négative »



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Conséquences de la consommation d'alcool survenues au moins une fois dans l'année précédente parmi les consommateurs dans l'année et réguliers d'alcool



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

ALCOOL : CONSOMMATION DE L'ENTOURAGE

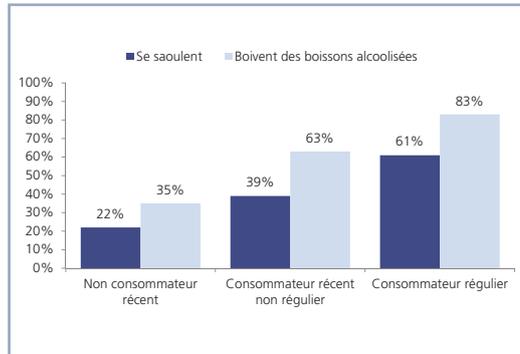
Une tendance à boire des boissons alcoolisées et à « se saouler » plus fréquente dans l'entourage des consommateurs réguliers

Globalement 38% des lycéens déclarent que « tous ou la plupart de leurs amis se saoulent », et cette proportion s'accroît avec la fréquence de consommation. Ainsi, 22% des non consommateurs récents affirment que tous ou la plupart de leurs amis « se saoulent » contre 61% des consommateurs réguliers. De même, cette proportion passe respectivement de 35% à 83% pour la consommation de boissons alcoolisées chez tous ou la plupart des amis.

Presque 1 jeune sur 2 (47%) déclare avoir un frère ou une sœur plus âgé(e) qui « se saoule ». Cette proportion (parmi les lycéens ayant au moins un frère ou une sœur plus âgé(e)) passe de 28%, chez ceux qui n'ont pas consommé récemment d'alcool à 62% chez les consommateurs réguliers.

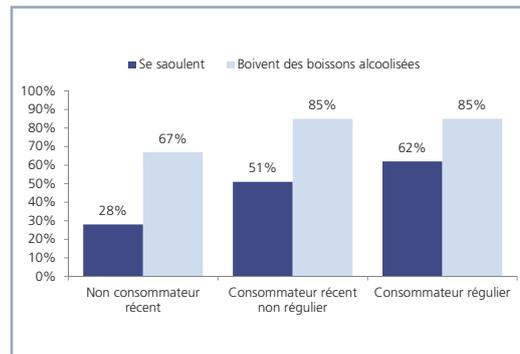
De même, si 67% des non consommateurs déclarent que leur frère ou leur sœur plus âgé(e) boit des boissons alcoolisées, cette proportion passe à 85% chez les consommateurs occasionnels et réguliers.

Proportion de lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis « boivent des boissons alcoolisées » ou « se saoulent » en fonction du statut consommateur



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion de lycéens déclarant que leurs frères et sœurs plus âgées « boivent des boissons alcoolisées » ou « se saoulent » en fonction du statut consommateur



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► L'entourage des lycéens bretons plus enclins à boire de l'alcool ou à « se saouler » que celui des lycéens français, et ceci quel que soit le statut de consommation.

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

- ▶ Une expérimentation du tabac sensiblement plus importante en Bretagne (73% contre 70% en France), et ce quel que soit le sexe.
- ▶ L'expérimentation du tabac un peu plus précoce chez les garçons bretons (13% à l'âge de 12 ans versus 8% des garçons français).
- ▶ En Bretagne comme en France, un jeune sur trois est fumeur quotidien.
- ▶ Un tabagisme quotidien équivalent dans les établissements généraux et technologiques en Bretagne et en France mais nettement supérieur dans les établissements professionnels de la région (45% versus 40% au niveau national), particulièrement marqué chez les terminales (respectivement 51% versus 37%).

- ▶ Une accessibilité au tabac perçue de manière similaire en région et en France quel que soit le sexe, le niveau ou la filière : un produit jugé facile d'accès par 68% des jeunes.

Une expérimentation du tabac plus fréquente en lycée professionnel

Globalement, les trois quarts des élèves déclarent avoir déjà fumé du tabac, sans différence significative selon le sexe. L'expérimentation du tabac est plus fréquente en lycée professionnel (82%) qu'en lycée général et technologique (70%) chez les garçons comme chez les filles.

Une initiation au tabac plus rapide chez les garçons que chez les filles, tendance qui s'inverse à partir de 13 ans

Plus de la moitié (56%) des lycéens qui ont expérimenté le tabac l'ont fait entre 11 et 14 ans. L'expérimentation avant l'âge de 11 ans est rare (8%). Elle débute surtout à l'entrée au collège et augmente rapidement par la suite. L'âge d'initiation au tabac varie fortement selon le sexe. Avant 11 ans et au début du collège, les garçons sont plus nombreux que les filles à expérimenter le tabac puis l'écart se réduit et à partir de 13 ans, la tendance s'inverse. L'expérimentation est en outre plus précoce dans les lycées professionnels : 1 lycéen en filière professionnelle sur 8 (13%) a déjà consommé du tabac avant 11 ans, soit environ 2 fois plus que les élèves en filière générale et technologique (6%).

1 élève sur 3 fume tous les jours, davantage en lycée professionnel

Si 1 lycéen sur 3 (32%) est fumeur quotidien, sans différence selon le sexe, en revanche cette proportion varie selon le niveau et la filière fréquentée. Ainsi, la prévalence du tabagisme quotidien augmente sensiblement selon le niveau, l'accroissement étant notable chez les garçons entre la première et la terminale. De même, le tabagisme quotidien est nettement plus fréquent dans les établissements professionnels et concerne 45% des élèves contre 26% en filière générale et technologique. A noter que le niveau de consommation quotidienne atteint 51% chez les élèves de terminales en filière professionnelle.

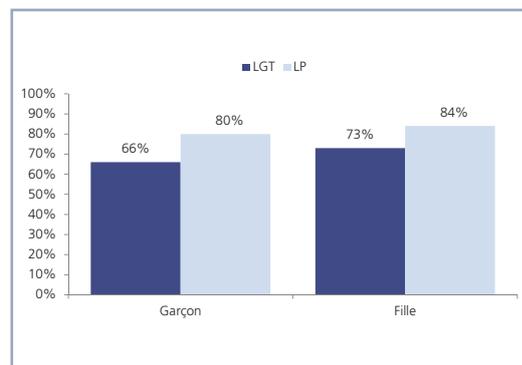
Une entrée plus précoce dans la consommation quotidienne chez les garçons

En Bretagne, les garçons (17%) sont plus nombreux que les filles (11%) à commencer à fumer quotidiennement avant l'âge de 14 ans. La tendance s'inverse à la fin du collège, avec 18% de garçons à 14 ans contre 24% des filles et 34% contre 40% à 15 ans. Le phénomène de rattrapage des filles entre 14 et 15 ans est particulièrement marqué puisqu'à partir de 16 ans, elles ne sont plus qu'une sur quatre (25%) à entrer dans le tabagisme quotidien contre un garçon sur trois (31%).

REPÈRE : définition du statut tabagique

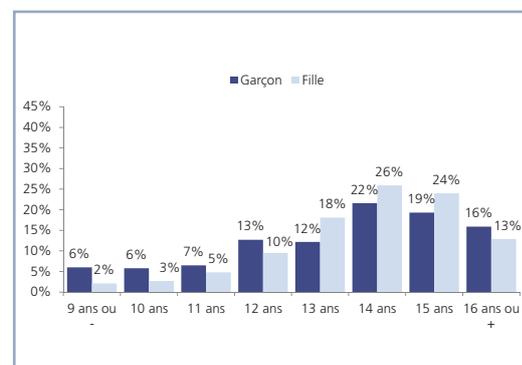
- N'a jamais expérimenté.
- Expérimentateur non fumeur au moment de l'enquête : a expérimenté la cigarette mais n'est jamais devenu fumeur (occasionnel ou quotidien) ou a déjà fumé mais ne fume plus au moment de l'enquête.
- Fumeur occasionnel : ne fume pas tous les jours par opposition au fumeur quotidien qui fume au moins une cigarette par jour.
- Fumeur quotidien : consomme au moins une cigarette par jour.

Expérimentation du tabac selon le sexe et la filière*



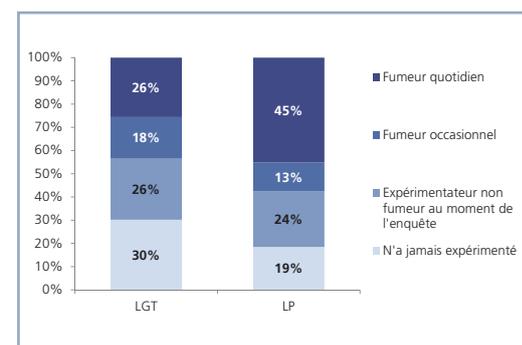
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
 *LGT : Lycée général et technologique
 *LP : Lycée professionnel

Age d'expérimentation du tabac selon le sexe



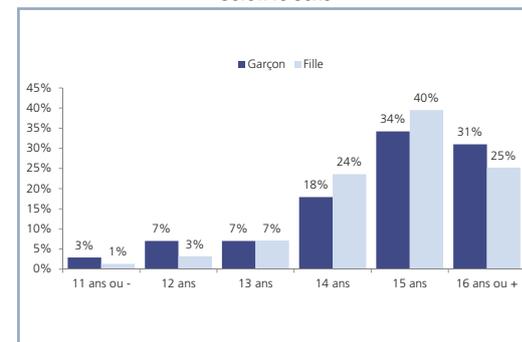
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Statut tabagique selon la filière*



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
 *LGT : Lycée général et technologique
 *LP : Lycée professionnel

Age de début de la consommation quotidienne de tabac selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

TABAC : TABAC INTENSIF, RISQUE PERÇU ET CONSOMMATION DE L'ENTOURAGE

REPÈRE : usage intensif

■ Déclarer fumer au moins 10 cigarettes par jour.

Le tabagisme intensif : un comportement davantage masculin et plus fréquent chez les jeunes qui déclarent un tabagisme quotidien précoce

6% des jeunes déclarent fumer au moins 10 cigarettes par jour et cet usage concerne plus souvent les garçons (7% versus 4% des filles), et les élèves de la filière professionnelle (9% versus 4% en filière générale). En revanche, il ne varie pas selon le niveau.

Les élèves qui ont commencé à fumer tous les jours avant l'âge de 13 ans sont 39% à fumer 10 cigarettes ou plus par jour au moment de l'enquête. Cette proportion est d'autant moins élevée que l'âge de début de la consommation quotidienne est tardif.

Le tabagisme occasionnel : peu ou pas risqué pour 71% des jeunes

51% des lycéens estiment que le risque est léger et 20% jugent qu'il n'y a aucun risque à fumer des cigarettes occasionnellement, sans différence selon le sexe. A l'inverse, la consommation quotidienne d'un ou plusieurs paquets par jour est considérée par 8 jeunes sur 10 comme présentant un risque important, avec une perception accrue de ce risque chez les filles.

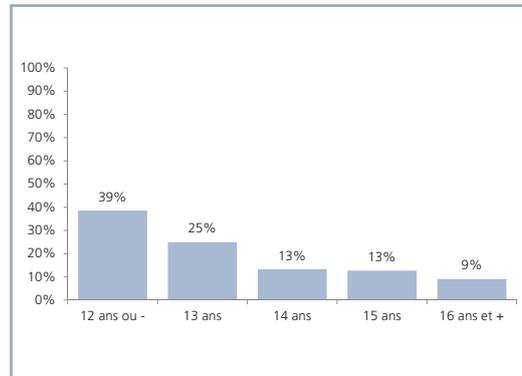
Quelle que soit la fréquence de consommation considérée, la perception de la dangerosité du tabac augmente avec la classe fréquentée. A l'inverse, le statut tabagique des lycéens l'influence à la baisse. Ainsi, 75% des fumeurs quotidiens estiment que la consommation quotidienne d'un ou plusieurs paquets par jour présente un risque important, contre 82 à 84% pour les autres lycéens (fumeurs occasionnels et non fumeurs).

Une consommation tabagique plus fréquente chez les amis ou dans la fratrie des fumeurs quotidiens

La proportion de jeunes déclarant que « tous ou la plupart de leurs amis fument » s'accroît avec la fréquence de consommation de tabac déclarée : 16% des lycéens qui n'ont jamais fumé déclarent que tous ou la plupart de leurs amis fument contre 36% chez les expérimentateurs non fumeurs, 41% chez les fumeurs occasionnels et 70% chez les fumeurs quotidiens.

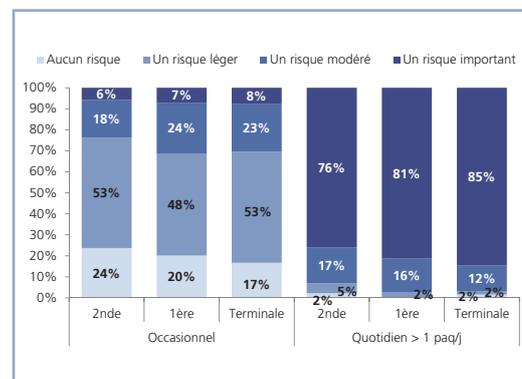
De même, un tiers des lycéens qui n'ont jamais fumé (32%) déclarent qu'un frère ou une sœur plus âgé(e) qu'eux fume. Cette proportion avoisine les 50% pour les expérimentateurs non fumeurs et les fumeurs occasionnels, et atteint 66% chez les fumeurs quotidiens.

Tabagisme intensif selon l'âge d'entrée dans la consommation quotidienne



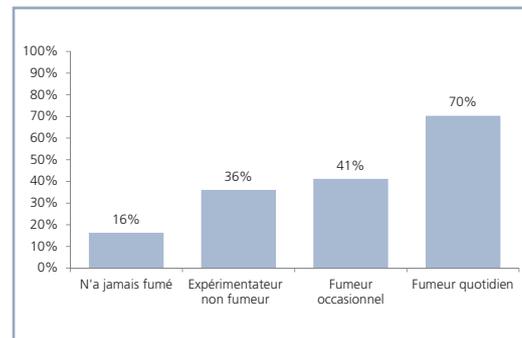
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Risque perçu de la consommation de tabac selon le niveau



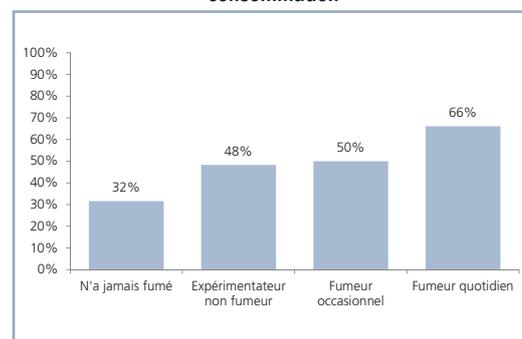
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion des lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis fument du tabac selon leur propre consommation



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion des lycéens déclarant avoir au moins un frère ou une sœur plus âgé(e) fumant du tabac selon leur propre consommation



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► L'usage intensif de tabac un peu moins répandu en Bretagne qu'en France : 6% des lycéens bretons fument 10 cigarettes ou plus par jour contre 8% en France.

► Une prise en compte du risque lié au tabagisme occasionnel moins importante dans la région : 71% jugent ce risque léger voire inexistant contre 66% au niveau national.

CANNABIS : EXPÉRIMENTATION ET FRÉQUENCE DE CONSOMMATION

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► Une expérimentation du cannabis similaire en Bretagne et en France, quel que soit le sexe.

► Une expérimentation du cannabis qui diffère selon la filière en Bretagne, contrairement à la France.

► Les lycéennes bretonnes deux fois moins nombreuses que leurs homologues françaises à avoir expérimenté précocement le cannabis (avant 14 ans) : 5% versus 10%.

► Des niveaux de consommation récente et régulière de cannabis équivalents en Bretagne et en France.

Près de la moitié des lycéens (49%) ont déjà expérimenté le cannabis

Les garçons sont plus souvent expérimentateurs que les filles (53% versus 45%) et le taux d'expérimentation s'accroît avec la classe fréquentée passant de 43% en seconde à 55% en première et 63% en terminale chez les garçons et respectivement 36% à 47% et 54% chez les filles. L'expérimentation du cannabis est en outre plus élevée en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique (55% versus 47%).

Si l'écart entre filière est particulièrement marqué entre les classes de seconde (47% en filière professionnelle versus 36% en filière générale et technologique) et entre les classes de première (respectivement 60% versus 46%), en revanche cette différence s'atténue fortement en terminale (58% en filière professionnelle versus 59% en filière générale et technologique).

Une expérimentation plus précoce chez les garçons et chez les élèves de la filière professionnelle

L'expérimentation du cannabis avant l'âge de 12 ans est rare (2%). Elle se développe à partir de 13 ans (7%) pour atteindre 21% à 14 ans, à la fin du collège et se poursuivre au lycée.

L'âge d'initiation du produit est variable selon le sexe. Avant 14 ans, les garçons sont 3 fois plus nombreux que les filles à avoir expérimenté le cannabis. Au-delà, la tendance s'inverse, les filles étant aussi nombreuses que les garçons à expérimenter ce produit à 14 ans, puis plus nombreuses qu'eux à partir de 15 ans. Par ailleurs, 13% des lycéens en filière professionnelle ayant expérimenté le cannabis l'ont fait avant l'âge de 14 ans contre 9% en filière générale et technologique.

Près de 3 jeunes sur 10 (28%) ont déclaré une consommation récente de cannabis

Ceux qui n'ont pas consommé de cannabis dans le mois précédant l'enquête, qu'ils soient expérimentateurs ou non, représentent, quant à eux, les trois-quarts de la population observée. La prévalence de la consommation de cannabis dans le mois est plus élevée chez les garçons que chez les filles (31% versus 24%).

Par ailleurs, elle augmente avec le niveau, passant de 24% en seconde à 29% en première, et 30% en terminale et ne diffère pas avec la filière.

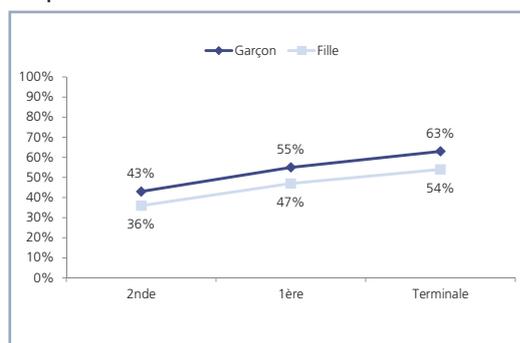
L'usage régulier : un comportement plus masculin, plus fréquent en filière professionnelle

Les garçons (10%) sont près de 3 fois plus nombreux que les filles (4%) à déclarer une consommation régulière de cannabis. Cet usage ne varie pas avec le niveau, en revanche il est plus répandu dans les lycées professionnels (10% versus 6% en lycées généraux et techniques).

REPÈRE : usage de cannabis

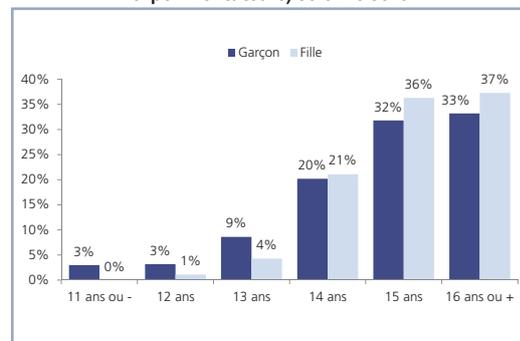
- **Expérimentation** : a consommé au moins une fois du cannabis au cours de la vie.
- **Usage récent** : a consommé au moins une fois du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage régulier** : a consommé au moins 10 fois du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

Expérimentation du cannabis selon le sexe et le niveau



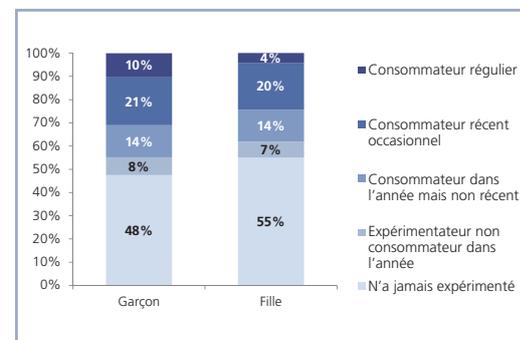
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation du cannabis (pourcentage parmi les expérimentateurs) selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Statut vis-à-vis de la consommation de cannabis selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

REPÈRE : statut vis-à-vis de la consommation de cannabis

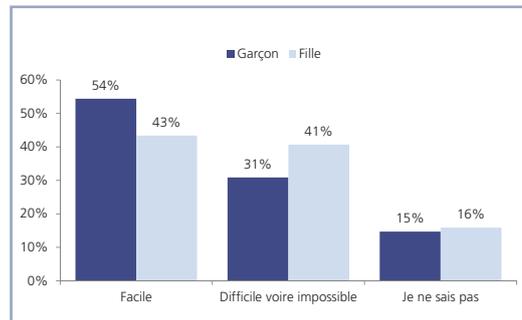
- **N'a jamais expérimenté.**
- **Expérimentateur non consommateur au moment de l'enquête** : a expérimenté le cannabis mais n'est jamais devenu consommateur (récent ou régulier) ou a déjà consommé mais ne consomme plus au moment de l'enquête.
- **Consommateur dans l'année mais non récent** : a consommé du cannabis au moins 1 fois dans l'année mais pas au cours des 30 jours précédant l'enquête.
- **Consommateur récent occasionnel** : a consommé entre 1 et 9 fois du cannabis au cours des 30 jours précédant l'enquête.
- **Consommateur régulier** : a consommé 10 fois ou plus du cannabis au cours des 30 jours précédant l'enquête.

CANNABIS : ACCESSIBILITÉ, LIEUX D'ACHAT, RISQUE PERÇU, CONSOMMATION DE L'ENTOURAGE

Le cannabis : un produit considéré comme plus facile d'accès pour les garçons et les élèves de la filière générale et technologique

Le cannabis est un produit jugé facile d'accès pour la moitié des jeunes, plus fréquemment par les garçons (54%) que par les filles (43%). Si les élèves de la filière générale et technologique sont un peu plus nombreux à considérer qu'il est facile de se procurer du cannabis (50% contre 46% en filière professionnelle), ils sont aussi un peu plus nombreux à déclarer qu'il est difficile voire impossible d'accès (37% versus 34%), la part de ceux ne se prononçant pas étant en miroir plus faible (14% versus 20% en filière professionnelle).

Accessibilité perçue du cannabis selon le sexe



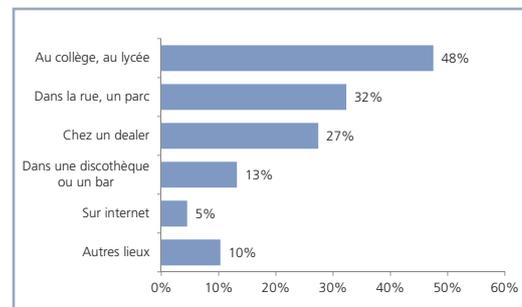
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

L'établissement scolaire, un lieu où près de la moitié des lycéens (48%) déclarent pouvoir acheter facilement du cannabis

1 élève sur 3 déclare pouvoir en acheter dans la rue ou un parc, et un peu plus d'1 jeune sur 4 (27%) chez un dealer. Les autres lieux possibles sont plus rares : discothèque ou bar (13%), autres lieux (10%), internet (5%). Parallèlement, 35% des lycéens déclarent ne connaître aucun endroit où ils pourraient s'en procurer.

Pour les consommateurs réguliers, le dealer devient le premier lieu d'achat possible (70%), avant l'établissement scolaire (65%) et la rue ou un parc (57%). Un consommateur régulier sur 4 cite une discothèque ou un bar et d'autres lieux. L'utilisation d'internet pour ces achats reste faible (7%).

Lieux d'achat possible du cannabis



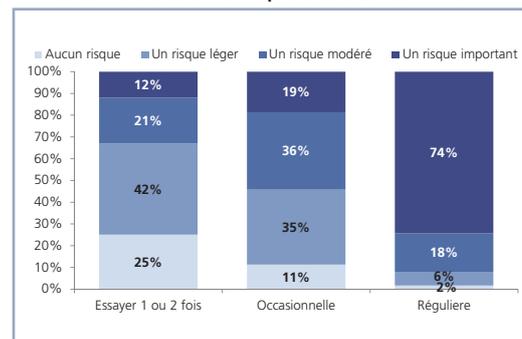
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Une perception générale du risque qui s'accroît avec la fréquence de consommation

Si les deux tiers des jeunes (67%) considèrent qu'essayer une ou deux fois du cannabis ne comporte peu ou pas de risque, ils sont moins nombreux (46%) à partager cette perception sur la consommation occasionnelle.

La dangerosité de la consommation régulière apparaît bien identifiée, le risque étant perçu pour près de 3 lycéens sur 4 comme important (74%), modéré pour 18% et léger ou inexistant pour 8%. Quel que soit le type de consommation considéré, la perception du risque est plus élevée chez les filles.

Perception générale du risque de la consommation de cannabis selon la fréquence de consommation

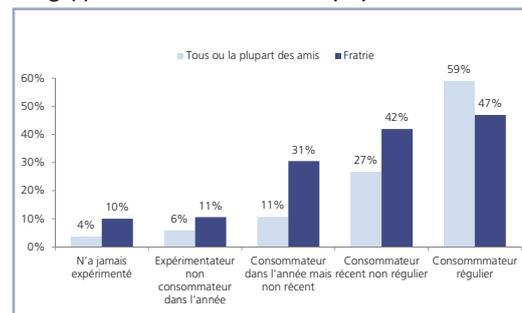


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Un entourage davantage consommateur lorsque le jeune consomme lui-même du cannabis...

Globalement 14% des lycéens bretons déclarent que tous ou la plupart de leurs amis et 15% qu'un frère ou une sœur plus âgé(e) qu'eux consomment du cannabis. Cette proportion s'accroît avec la fréquence de consommation. 4% des lycéens qui n'ont jamais expérimenté le cannabis déclarent que tous ou la plupart de leurs amis en consomment contre 59% pour les consommateurs réguliers et respectivement 10% contre 47% lorsqu'un membre de la fratrie fume du cannabis.

Proportion de lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis fument du cannabis et/ou qu'un frère ou une sœur plus âgé(e) fume du cannabis selon leur propre consommation



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

Les élèves de seconde bretons jugent l'accessibilité au cannabis moins facile que les élèves de seconde français (41% contre 45%).

En Bretagne, parmi les lieux d'achat possible du cannabis l'établissement scolaire est davantage cité qu'en France (48% versus 44%), et le dealer l'est moins souvent (27% versus 33%).

Une perception des risques associée aux différentes consommations de cannabis relativement similaire en Bretagne et en France.

Une consommation de l'entourage d'autant plus marquée que les fréquences de consommation des jeunes sont élevées : un phénomène manifeste dans la région comme en France.

AUTRES DROGUES ET MÉDICAMENTS NON PRESCRITS

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► L'expérimentation d'une autre drogue : un phénomène plus fréquent en Bretagne qu'en France (24% versus 21%).

► Les produits inhalants plus fréquemment expérimentés chez les lycéens bretons (16%) que chez les français (13%), les niveaux d'expérimentation des autres drogues étant comparables en Bretagne comme en France.

► Une expérimentation précoce (avant 15 ans) des produits à inhaler et des tranquillisants ou somnifères plus fréquente en Bretagne (respectivement 48% et 47%) qu'en France (41% et 33%).

► L'ecstasy et la cocaïne : perçues comme moins faciles d'accès par les garçons bretons (respectivement 9% et 13%) que par les garçons français (14% et 17%).

Plus d'un jeune sur 5 a déjà expérimenté au moins une autre drogue que le cannabis

Cette expérimentation, qui apparaît environ 2 fois moins fréquente que celle du cannabis est toujours un peu plus élevée chez les garçons (25%) que chez les filles (22%), mais sans différence significative.

Les produits à inhaler : principale drogue expérimentée après le cannabis

A l'exception des produits à inhaler dont l'expérimentation concerne environ 1 jeune sur 6, l'expérimentation des autres drogues reste un comportement peu répandu. Ainsi, les champignons hallucinogènes, deux fois plus expérimentés par les garçons (8% versus 4% des filles) arrivent en deuxième position devant la cocaïne (5%) et les amphétamines (5%). Viennent ensuite le crack et l'ecstasy (3%), le LSD ou l'acide (3%), enfin en dernier lieu l'héroïne est citée par 1% des jeunes.

Produits à inhaler et tranquillisants non prescrits : produits pour lesquels l'expérimentation précoce est la plus fréquente, davantage chez les garçons

Près d'1 expérimentateur sur 2 déclare avoir déjà pris des produits à inhaler ou des tranquillisants avant 15 ans.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir essayé, avant l'âge de 15 ans, les tranquillisants et somnifères (57% versus 39% des filles) et les produits à inhaler (56% versus 40% des filles). Par ailleurs, et quel que soit le produit considéré, l'expérimentation précoce (avant 15 ans) ne diffère pas selon la filière d'enseignement fréquentée.

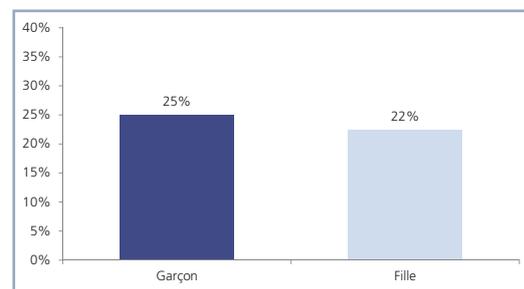
Des produits majoritairement jugés difficiles voire impossibles d'accès

Si les tranquillisants et somnifères apparaissent comme les produits les plus faciles d'accès (34%), les lycéens estiment majoritairement qu'il leur serait difficile voire impossible de se procurer l'un ou l'autre de ces produits. Cette perception est peu différente selon le sexe, à l'exception des tranquillisants et somnifères (jugés plus faciles d'accès par les filles 36% versus 31%), et elle évolue peu avec le niveau.

REPÈRE

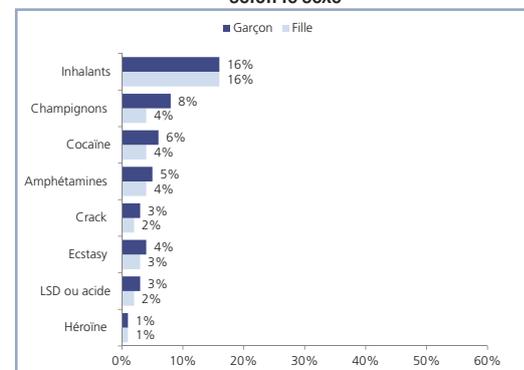
- **Médicaments non prescrits** : tranquillisants ou somnifères (sans ordonnance médicale).
- **Produits à inhaler** : colle, solvants.

Expérimentation d'au moins une autre drogue que le cannabis selon le sexe



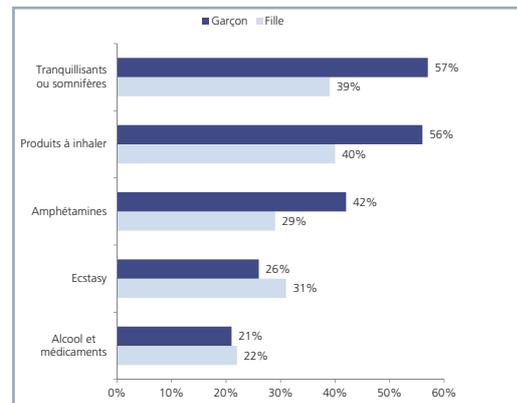
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Types d'autres drogues que le cannabis expérimentés selon le sexe



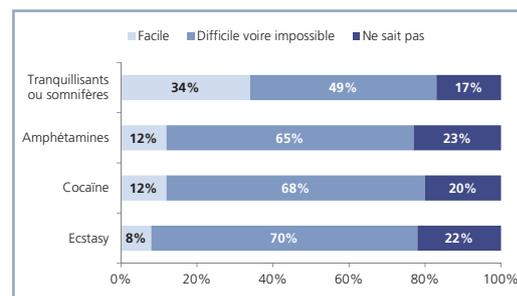
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation avant 15 ans d'autres drogues selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue à différentes substances illicites



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

POLYCONSOMMATION ET USAGES CONCOMITANTS

REPÈRE : polyconsommation régulière

Consommation régulière d'au moins deux substances psychoactives parmi :

- Alcool.
- Cannabis.
- Tabac.

La combinaison de ces substances n'implique pas forcément une consommation simultanée.

Plus d'1 jeune sur 10 consomme de façon régulière au moins deux substances psychoactives, comportement à prépondérance masculine

L'association alcool-tabac est la plus fréquente et concerne 5% des jeunes puis viennent les associations tabac-cannabis et alcool-tabac-cannabis (3%).

En dernier lieu, l'association alcool-cannabis (0,2%) est rarissime (la consommation de cannabis s'associant le plus souvent à une consommation de tabac).

La polyconsommation régulière, qui concerne deux fois plus souvent les garçons (16% versus 8% de filles), augmente avec le niveau (8% des élèves de seconde, 13% des élèves de première et 15% des élèves de terminale), et est plus fréquente en filière professionnelle (17% versus 10% en filière générale et technologique).

REPÈRE : usages concomitants

Prise simultanée de plusieurs produits afin de ressentir des effets particuliers :

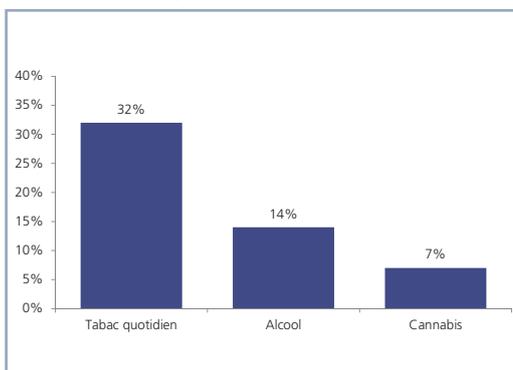
- Alcool et médicaments.
- Alcool et cannabis.

Près d'un tiers des jeunes (31%) déclare avoir déjà expérimenté un usage concomitant d'alcool et de cannabis

L'usage concomitant d'alcool et de médicaments est quant à lui plus rare et concerne 7% des lycéens. La pratique de ces usages varie selon le sexe : les filles étant davantage concernées par l'usage concomitant d'alcool et de médicaments (8% versus 5%) et les garçons par l'usage concomitant d'alcool et de cannabis (36% versus 27%).

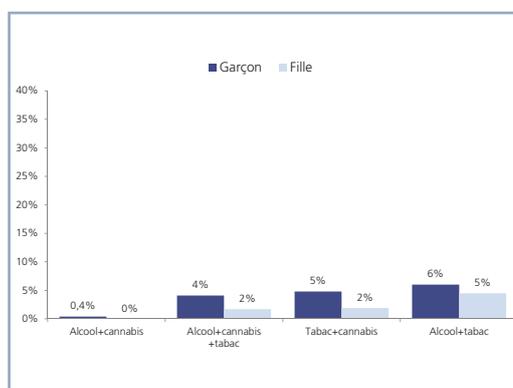
Si l'usage concomitant d'alcool et de médicaments est comparable d'une filière à l'autre (7%), l'usage concomitant d'alcool et de cannabis est plus répandu chez les élèves de la filière professionnelle : 36% versus 30% en filière générale.

Consommation régulière de tabac, d'alcool et de cannabis



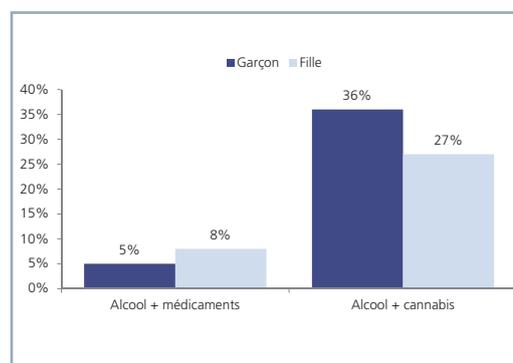
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Polyconsommation régulière selon le sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usages concomitants selon sexe



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

COMPARAISON À LA SITUATION NATIONALE

► La polyconsommation régulière : une pratique un peu moins fréquente en région qu'en France (12% versus 15%), principalement du fait des garçons (16% versus 20%).

► Un phénomène qui se développe avec l'avancée dans les niveaux en Bretagne alors qu'en France, il diminue en terminale.

► L'usage concomitant d'alcool et de médicaments ou celui d'alcool et de cannabis : des pratiques similaires en Bretagne et en France.

FACTEURS ASSOCIÉS AUX CONSOMMATIONS

CHIFFRES REPÈRES CHEZ LES LYCÉENS BRETONS

- ▶▶ 32% de fumeurs quotidiens de tabac
- ▶▶ 14% de consommateurs réguliers d'alcool
- ▶▶ 21% d'alcoolisation ponctuelle importante répétée*
- ▶▶ 7% de consommateurs réguliers de cannabis
- ▶▶ Chez tous ou la plupart de leurs amis
 - 43% fument des cigarettes
 - 58% sont des consommateurs d'alcool
 - 38% « se saoulent »
 - 14% fument du cannabis
- ▶▶ 67% sortent le soir au moins une fois par semaine

À RETENIR

Des résultats pour certains attendus confortent les liens pressentis et confirment certaines associations mises en évidence lors des précédentes enquêtes régionales auprès des jeunes ou décrites dans la littérature au niveau national. À l'inverse des associations présumées ne sont pas ressorties des analyses comme l'absentéisme, l'âge, la pratique sportive, certains événements de vie (bagarre, accident ou blessure, problème avec la police, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les amis) et l'environnement familial (diplôme des parents, type de famille, satisfaction vis-à-vis de la relation père) ou social (satisfaction vis-à-vis des relations amicales).

LES FACTEURS ASSOCIÉS COMMUNS AUX DIFFÉRENTES CONSOMMATIONS

■ **La permanence de la prédominance masculine** : à l'exception de la consommation tabagique, les garçons apparaissent davantage exposés que les filles aux autres consommations (alcool ou cannabis régulier et alcoolisation ponctuelle importante répétée).

■ **L'imbrication des consommations** : les jeunes qui consomment un produit quel qu'il soit déclarent plus fréquemment des consommations de substances psychoactives.

■ **L'influence de l'entourage (famille, amis) et une plus forte sociabilité, facteurs associés à l'ensemble des consommations** : les jeunes dont l'entourage est lui-même consommateur d'un produit déclarent plus fréquemment être eux-mêmes consommateurs du même produit ou de plusieurs. De même, les jeunes qui sortent fréquemment le soir déclarent plus souvent un tabagisme quotidien, une consommation régulière d'alcool, des alcoolisations ponctuelles importantes répétées et un usage régulier de cannabis.

■ **Des conduites associées aux troubles du sommeil observées particulièrement pour l'alcool** : une plus grande fréquence de la somnolence excessive et un temps de sommeil plus court les jours sans classe chez les élèves présentant une consommation régulière d'alcool et une alcoolisation ponctuelle importante (API). L'association sommeil/cannabis, est également visible, mais de manière plus indirecte, avec la prise de produits pour dormir plus fréquente chez les consommateurs réguliers de cannabis.

LES FACTEURS ASSOCIÉS PROPRES À CERTAINES CONSOMMATIONS

■ **Des liens avec le contexte familial** : des jeunes fumeurs quotidiens de tabac qui ont plus souvent une moins bonne perception des conditions de vie, une évocation plus fréquente de problèmes sérieux avec les parents ou de mauvaises relations avec leur mère.

■ **Des liens avec l'environnement scolaire** : des élèves qui poursuivent leur scolarité en lycée professionnel qui déclarent plus fréquemment que ceux des lycées généraux et technologiques un tabagisme quotidien et des alcoolisations ponctuelles importantes répétées.

*L'alcoolisation ponctuelle importante répétée : avoir bu 5 verres ou plus à au moins 3 reprises au cours des trente derniers jours

FACTEURS ASSOCIÉS AUX CONSOMMATIONS

Consommation de l'entourage amical, sorties le soir hebdomadaire et qualité du sommeil moindre : facteurs les plus fortement associés à la consommation régulière d'alcool

Les deux facteurs les plus significativement associés à la consommation régulière d'alcool correspondent à la consommation d'alcool chez tous ou la plupart des amis (OR=3,7) et aux sorties le soir au moins une fois par semaine (OR=3,0).

Par ailleurs, les consommateurs réguliers d'alcool affichent une qualité du sommeil moindre se traduisant plus souvent par un temps de sommeil inférieur à 7h les jours sans classe (OR=2,6) et une somnolence excessive (OR=2,4).

La consommation régulière d'alcool est également associée à la pratique des jeux d'argent, et au fait d'être un garçon (OR=1,8). Le risque augmente en classe de première (OR=1,7 par rapport à la seconde) et bien qu'il soit toujours présent en terminale, il est non significatif. Enfin, les lycéens déclarant avoir expérimenté au moins une autre drogue que le cannabis et ceux déclarant avoir eu au moins un rapport sexuel non protégé au cours de l'année précédente présentent un risque accru de consommation régulière (respectivement OR=1,6 et OR=1,5).

Sorties le soir hebdomadaire, somnolence excessive et filière professionnelle : les 3 facteurs les plus associés à l'alcoolisation ponctuelle importante répétée

Les « sorties le soir au moins une fois par semaine » (OR=4,3) apparaissent comme étant le facteur le plus significatif devant la somnolence excessive (OR=2,5) et le fait d'être lycéen en filière professionnelle (OR=2,4). Les API répétées sont également plus répandues lorsque l'entourage affiche lui-même des comportements à risque comme l'ivresse (ivresse dans la fratrie et chez les amis, risques respectivement multipliés par 2 et 1,7) ainsi que l'usage de cannabis chez les amis (OR=1,7). Par ailleurs, les garçons sont plus exposés que les filles (OR=1,8).

Enfin, ce phénomène est associé à d'autres consommations : les lycéens qui déclarent un tabagisme quotidien, ou une expérimentation d'au moins une autre drogue que le cannabis présentent un risque accru de déclarer des API répétées (risques multipliés par 1,7).

Facteurs associés à une consommation régulière d'alcool

Variabiles	Modalités	OR*	IC à 95%
Amis consommant de l'alcool	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup	2,3	0,9 - 5,8
	Tous ou la plupart	3,7	1,5 - 8,9
Sorties le soir	Jamais ou 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	3,0	2,0 - 4,3
Temps moyen de sommeil les jours sans classe	11h ou plus	1,0	réf
	9h - 11h	0,8	0,5 - 1,3
	7h - 9h	1,0	0,6 - 1,7
	< 7h	2,6	1,2 - 5,6
Somnolence excessive (score ≥ 21)	Non	1,0	réf
	Oui	2,4	1,6 - 3,7
Consommation régulière de cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	2,2	1,3 - 3,5
Jouer à des jeux d'argent	Non	1,0	réf
	Oui	1,8	1,2 - 2,6
Sexe	Fille	1,0	réf
	Garçon	1,8	1,3 - 2,5
Niveau d'enseignement	Seconde	1,0	réf
	Première	1,7	1,1 - 2,6
	Terminale	1,5	1,0 - 2,4
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	1,6	1,1 - 2,3
Au moins un rapport sexuel sans préservatif dans l'année	Jamais	1,0	réf
	1 fois ou plus	1,5	1,03 - 2,1

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire, les événements de vie (bagarre, accident ou blessure, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police) ainsi que les loisirs comme le sport, la lecture, les autres activités artistiques, les sorties avec les amis, les jeux vidéo et internet ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation régulière d'alcool.

Facteurs associés à une alcoolisation ponctuelle importante répétée 3 fois au cours du mois précédent

Variabiles	Modalités	OR*	IC à 95%
Sorties le soir	Jamais ou 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	4,3	2,9 - 6,3
Somnolence excessive (score ≥ 21)	Non	1,0	réf
	Oui	2,5	1,5 - 3,9
Filière	Générale et technologique	1,0	réf
	Professionnelle	2,4	1,7 - 3,6
Ivresse dans la fratrie	Non ou ne sait pas	1,0	réf
	Oui	2,0	1,3 - 2,9
Sexe	Fille	1,0	réf
	Garçon	1,8	1,3 - 2,6
Ivresse chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup à tous ou la plupart	1,7	1,1 - 2,7
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	1,7	1,2 - 2,6
Tabac quotidien	Non	1,0	réf
	Oui	1,7	1,2 - 2,5
Amis consommant du cannabis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup à tous ou la plupart	1,7	1,1 - 2,5

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire, les événements de vie (bagarre, accident ou blessure, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police) ainsi que les loisirs (à l'exception des sorties le soir) ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à l'alcoolisation ponctuelle importante répétée.



L'objectif est d'identifier les déterminants ou facteurs de risque (ou protecteurs) reliés aux différentes consommations (alcool, tabac et cannabis) après ajustement avec les autres paramètres significatifs (caractérisant les jeunes et leur environnement) mis en évidence dans les analyses uni et bivariées.

Un ensemble de variables, permettant de représenter, au mieux, les différentes caractéristiques des lycéens bretons, ont été incluses dans les modèles afin de prendre en compte les dimensions :

- Sociodémographiques
- Conduites à risque
- Loisirs
- Environnement familial, social et scolaire, événements de vie
- Consommation de l'entourage (amis, fratrie)
- Sommeil

FACTEURS ASSOCIÉS AUX CONSOMMATIONS

MÉTHODOLOGIE

Toutes les variables ayant une significativité inférieure au seuil de 5% ont été conservées dans les modèles finaux. Ces derniers contiennent ainsi les paramètres statistiquement liés aux consommations, « tous facteurs égaux par ailleurs ».

Les facteurs reliés à des OR supérieurs à 1 sont des facteurs de risque traduisant un lien statistique d'autant plus important que l'OR augmente. Les facteurs associés à un OR inférieur à 1 sont des facteurs que l'on peut qualifier de protecteurs, qui diminuent la probabilité d'observer le phénomène étudié.

Cette méthode d'analyse, si elle permet de mettre en évidence des associations statistiques, ne présage pas du sens de l'association et ne permet donc pas de conclure formellement sur un lien de causalité entre les « facteurs » et les consommations auxquelles ils sont reliés.

Tabagisme quotidien, consommation de l'entourage amical et expérimentation d'une autre drogue que le cannabis : les 3 facteurs les plus associés à une consommation régulière de cannabis

Les fumeurs quotidiens de tabac ont 7 fois plus de risque d'être consommateurs réguliers de cannabis (OR=6,9), ceux dont l'entourage amical est lui-même consommateur de cannabis présentent un risque multiplié par 6 (OR=5,6) et l'expérimentation d'une autre drogue quadruple ce risque (OR=4,3).

La consommation régulière de cannabis apparaît également plus fréquente parmi les jeunes qui ont pris plusieurs fois des produits pour dormir au cours du mois (OR=3,6) tandis que l'association avec la prise ponctuelle ne s'est pas révélée significativement associée.

Par ailleurs, les garçons sont 3 fois plus exposés que les filles. Enfin, les sorties le soir semblent être, comme pour l'alcool et le tabac, un facteur de risque de consommation régulière de cannabis (OR=2,8).

Consommation régulière de cannabis, tabagisme de l'entourage amical et sorties avec les amis : les 3 facteurs les plus associés à une consommation tabagique quotidienne

Le tabagisme quotidien apparaît plus répandu parmi les jeunes dont l'entourage est lui-même fumeur (tabagisme chez tous ou la plupart des amis et dans la fratrie, risques multipliés respectivement par 3 et par 2). Les usages d'autres produits sont également corrélés : consommation régulière de cannabis (OR=3,9), expérimentation d'une autre drogue (OR=2,7) et alcoolisation ponctuelle importante répétée (OR=1,7).

Une sociabilité plus marquée accroît également le risque d'être fumeur quotidien, les sorties entre amis et les sorties le soir au moins une fois par semaine multiplient respectivement le risque par 3 et par 2.

Parmi les facteurs relatifs au contexte familial, le tabagisme quotidien est plus fréquent chez les élèves déclarant percevoir de moins bonnes conditions de vie familiales et ceux se disant insatisfaits de la relation avec leur mère (OR=2,3) ainsi que ceux ayant rapporté la survenue d'au moins un problème sérieux avec les parents au cours des 12 derniers mois (OR=1,5).

S'agissant du contexte scolaire, les élèves de la filière professionnelle sont plus à risque que ceux de la filière générale et technologique (OR=2,8) ainsi que les élèves avec une moyenne générale se situant entre 10 et 13 (OR=1,8).

Facteurs associés à une consommation régulière de cannabis

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%
Tabagisme quotidien	Non	1,0	réf
	Oui	6,9	3,6 - 13,0
Cannabis chez les amis	Aucun, quelques uns ou beaucoup	1,0	réf
	Tous ou la plupart	5,6	3,4 - 9,0
	Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0
Prise de produits pour dormir au cours du mois	Oui 1 fois	0,7	0,2 - 2,2
	Oui plusieurs fois	3,6	2,0 - 6,5
	Sexe	Garçon	3,3
Sorties le soir	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	2,8	1,6 - 5,0

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire, les événements de vie (bagarre, accident ou blessure, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police) ainsi que les loisirs (à l'exception des sorties) ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation régulière de cannabis.

Facteurs associés à une consommation tabagique quotidienne

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%
Consommation régulière de cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	3,9	1,9 - 7,8
Tabagisme chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup	1,6	0,9 - 2,8
	Tous ou la plupart	3,0	1,8 - 5,0
Sorties avec les amis	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	3,0	1,9 - 4,8
Filière	Générale et technologique	1,0	réf
	Professionnelle	2,8	1,9 - 4,0
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	2,7	1,8 - 4,0
Perception des conditions de vie familiale par rapport aux autres	Mes parents	1,0	réf
	A peu près pareilles	1,2	0,9 - 1,8
	Moins bonnes	2,3	1,3 - 4,2
Satisfaction de la relation avec la mère	Satisfait	1,0	réf
	Ni l'un ni l'autre	0,9	0,5 - 1,7
	Pas satisfait	2,3	1,3 - 4,2
Tabagisme dans la fratrie	Non ou ne sait pas	1,0	réf
	Oui	2,0	1,4 - 2,9
Sorties le soir	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	2,0	1,4 - 2,8
Moyenne générale	> à 13	1,0	réf
	Entre 10 et 13	1,8	1,2 - 2,8
	Inférieure à 10	1,1	0,6 - 2,2
Alcoolisation Ponctuelle Importante répétée (API3)	Non	1,0	réf
	Oui	1,7	1,2 - 2,6
Au moins un problème sérieux avec les parents au cours des 12 derniers mois	Non	1,0	réf
	Oui	1,5	1,1 - 2,2

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives aux événements de vie (à l'exception des problèmes sérieux avec les parents), au sommeil ainsi que les loisirs (à l'exception des sorties le soir ou avec les amis) ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation quotidienne de tabac.

LA PLACE DES JEUNES FRANÇAIS DE 15-16 ANS EN EUROPE EN 2011

Des niveaux d'usage plus élevés traduisant une situation défavorable des jeunes Français au sein des pays européens :

Au 6^e rang européen pour l'usage récent du tabac

Le niveau d'usage récent de tabac parmi les jeunes Français de 15-16 ans est plus élevé que la moyenne européenne (38% contre 28%) situant la France à la 6^e position (sur 36 pays) sans logique géographique dans la répartition des pays européens.

Au 9^e rang des pays européens pour l'usage récent d'alcool

Avec 67% des jeunes Français déclarant avoir bu de l'alcool au cours du mois, la France occupe le 9^e rang des pays européens. Les niveaux les plus élevés se concentrent à l'Ouest de l'Europe tandis que les pays de l'est et du nord affichent des niveaux inférieurs à la moyenne européenne, à l'exception du Danemark et de la Grèce.

Au 12^e rang européen pour l'alcoolisation ponctuelle importante

Le niveau de l'API des jeunes Français est supérieur à la moyenne européenne (44% contre 39%) situant la France à la 12^e place (sur 33 pays) sans logique géographique dans la répartition des pays européens.

Au 1^{er} rang pour l'usage récent de cannabis

Les jeunes Français se distinguent de leurs homologues européens avec 24% d'usagers récents de cannabis faisant de la France le seul pays avec une prévalence supérieure à 15%. Les pays d'Europe occidentale et ceux de l'Europe de l'est sont en opposition, les niveaux d'usage diminuant progressivement de la façade atlantique à l'Oural, à l'exception de la République tchèque.

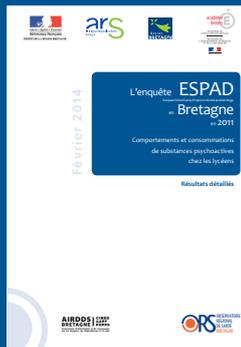
Au 2^e rang européen pour l'expérimentation des autres drogues illicites que le cannabis

Un jeune Français sur dix déclare avoir déjà consommé au moins un produit psychoactif illicite autre que le cannabis situant la France au 2^e rang européen. Les pays nordiques et ceux du sud présentent les niveaux d'expérimentation les plus faibles en opposition au reste des pays européens dont la majorité affiche des niveaux intermédiaires. Seuls la France, la Bulgarie et Monaco présentent un niveau compris entre 10% et 11%.

■ Source : OFDT, Premiers résultats du volet français de l'enquête European school survey project on alcohol and other drugs (ESPAD) 2011, 30 mai 2012.

RAPPORT

L'ENQUÊTE ESPAD EN BRETAGNE EN 2011 : RÉSULTATS DÉTAILLÉS



Le rapport « résultats détaillés » publié conjointement à la synthèse « principaux constats » a vocation à fournir au lecteur une analyse approfondie des données recueillies sur l'ensemble des thématiques : conditions de vie, sommeil, alcool, tabac, cannabis, autres drogues, polyconsommation et facteurs associés. Il présente de manière exhaustive et selon leur pertinence, les comparaisons entre la Bretagne

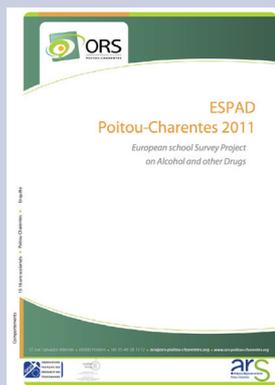
et la France et les spécificités en fonction du sexe, des filières et des niveaux d'enseignement. Il est disponible en ligne sur les sites de l'ORS Bretagne et de l'AIRDDDS-CIRDD.

- www.orsbretagne.fr
- www.cirdd-bretagne.fr/



AUTRES PUBLICATIONS ORS

Espad Poitou-Charentes 2011



➤ <http://www.orspoitou-charentes.org/pdf/ULAWFESPAD13.pdf>

Consommation d'alcool chez les lycéens de Midi-Pyrénées



➤ <http://www.orsmp.org/1/c/Espar2013VersionEcran.pdf>

PUBLICATIONS OFDT

Rapport 2011 sur l'enquête Espad Consommation de drogues parmi les jeunes scolarisés de 36 pays d'Europe



➤ <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/OEDT120531JRespad.pdf>

Tendances Alcool, tabac et cannabis durant les « années lycée »



➤ <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efvssb.pdf>





... PERSPECTIVES

Riches d'enseignements ces résultats contribuent à l'amélioration des connaissances sur les usages de substances psychoactives et leur accessibilité. Ils apportent également un éclairage sur la perception des risques liés aux consommations et sur leurs conséquences effectives. La mise en perspective de ces constats avec les facteurs relatifs à l'environnement (familial, social, scolaire) des lycéens permet, en outre, de disposer d'éléments de compréhension de leurs comportements.

Une étape suivante et essentielle consistera à partager ces résultats avec les différents professionnels œuvrant auprès des jeunes mais aussi avec les jeunes eux-mêmes et leur entourage. Il s'agira ensuite de prioriser les actions et de les mettre en cohérence avec l'ensemble des acteurs, dans le but d'orienter le plus efficacement possible, les différents axes de prévention à développer auprès des lycéens.



Centre d'Information Régional sur les Drogues et les Dépendances de Bretagne
1 Place du Maréchal Juin - 35000 RENNES
Tél - 02 23 20 14 60 • Fax - 02 23 20 14 91
<http://www.cirdd-bretagne.fr>

Observatoire Régional de Santé de Bretagne
8D rue Franz Heller - CS 70625 - 35706 RENNES CEDEX 7
Tél - 02 99 14 24 24 • Fax - 02 99 14 25 21
<http://www.orsbretagne.fr>

